

La longue marche

Comédie en six actes
de Jérôme VUITTENEZ



Cette pièce est sous licence **Creative Commons**
<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/2.0/fr/>

Vous êtes libre de de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public selon les conditions suivantes :

- Vous devez citer le nom de l'auteur original
- Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.
- Pas de déclaration à la SACD
- Pas de droits d'auteur

Caractéristiques

Durée approximative : 90 minutes

Distribution (2 femmes / 5 hommes / 4 de sexe indifférent) :

- **JACQUES** : organisateur de la sortie, président de l'association de randonneurs (114 répliques)
- **MICHAËL** : Sportif suréquipé, surentraîné... et surestimé (102 répliques)
- **EDMÉE** : Vaillante vieillarde ayant su garder bon pied bon œil. Le rôle peut être tenu indifféremment par un homme (déguisé en femme) ou une femme (133 répliques)
- **OLIVIER** : Chef d'entreprise prétentieux et macho ayant consenti à sortir avec sa femme, Julie, pour une fois. (98 répliques)
- **JULIE** : Femme d'Olivier, délaissée par son mari, elle se console comme elle peut. (63 répliques)
- **MARTIN** : Père de famille usé cherchant à se débarrasser une fois pour toute de son fils immature, il est le mari de Carole et le père de Kévin. Lâche et un tantinet réactionnaire. (98 répliques)
- **CAROLE** : Femme de Martin et mère de Kévin. Venue avec la ferme intention d'abandonner son fils en forêt. (99 répliques)
- **KÉVIN** : Chasseur de pokémons de 28 ans, adolescent attardé vivant au crochet de ses parents Martin et Carole depuis toujours. (58 répliques)
- **GABRIEL(LE)** : Médecin cherchant un peu de tranquillité, le temps d'un week-end. (47 répliques)
- **PASCAL(E)** : Professeur cherchant un peu de tranquillité, le temps d'un week-end. (61 répliques)
- **RAPHAËL(LE)** : Informaticien(ne) cherchant un peu de tranquillité, le temps d'un week-end. (57 répliques)

Décor : Chaque acte se joue dans un décor différent (bien que très semblable) représentant un « point de vue » jalonnant un sentier de Grande Randonnée. Chaque point de vue est constitué d'une table de pique-nique avec banc, d'une éventuelle table d'orientation, d'arbres ou de buissons, qui seront disposés différemment à chaque acte.

Public : Tout public

Synopsis : L'ascension du Mont Strueux par le sentier de Grande Randonnée n°404 n'a rien de particulièrement difficile. Mais les randonneurs de ce groupe ont tous des objectifs bien différents : oublier les tracas du quotidien, profiter de la nature, entretenir leur forme physique ou... abandonner leur fils en forêt. Au fil des kilomètres, les relations se font et se défont, les caractères se dévoilent, les masques tombent.

L'auteur peut être contacté par courriel à l'adresse suivante :
postmaster@merome.net

Merci de contacter l'auteur avant toute utilisation ou représentation de cette pièce (par courtoisie !)

Lever de rideau

Acte I, scène 1

Le rideau s'ouvre sur un décor évoquant l'extérieur. Devant une pancarte représentant un plan des itinéraires de randonnées, Jacques est seul et vérifie l'exactitude de ses cartes et le fonctionnement de sa boussole avec sérieux et professionnalisme, sans extravagance. Il porte des vêtements adaptés à la marche, mais sans marque apparente, ni éléments exagérément voyants. Il tient dans sa main un bâton de marche en bois brut récupéré lors d'une précédente excursion. Au bout de quelques secondes, Edmée entre. Courbée sur sa canne, avançant péniblement mais régulièrement, sa démarche trahit son grand âge, mais elle reste néanmoins alerte.

JACQUES : *(voyant Edmée arriver)* Ah, Edmée, toujours fidèle au poste ?

EDMÉE : Pour sûr, Jacques. Tu sais bien que je ne manque jamais une randonnée.

(ils s'embrassent)

JACQUES : Ça vous fait quel âge, déjà ?

EDMÉE : Quatre-vingt deux ans... *(elle marque une pause)* et demi.

JACQUES : J'espère être en forme comme vous quand j'aurai votre âge...

EDMÉE : C'est la marche ! Ça conserve ! Prendre le bon air, en pleine nature... *(elle s'approche du panneau pour regarder le plan, puis recule, enfin elle enlève ses lunettes)* Saloperies de binocles, j'arrive pas à m'y faire...

JACQUES : Vous avez changé de lunettes ? C'est à cause des double-foyers, peut-être ?

EDMÉE : Non, c'est la première paire de ma vie, je les ai depuis la semaine dernière ! Entre nous, je n'en avais pas vraiment besoin, mais c'est pour être à la mode : toutes mes copines en ont.

JACQUES : *(amusé)* Je comprends...

EDMÉE : *(regardant à nouveau le panneau)* Alors combien de kilomètres aujourd'hui ?

JACQUES : Une trentaine.

EDMÉE : *(déçue)* C'est tout ?

JACQUES : Mais ça monte et ça descend !

EDMÉE : Manquerait plus que ce soit à plat ! Et on attend du monde ?

Michaël entre au petit trot. Vêtu à la dernière mode du randonneur urbain suréquipé. Vêtements fluo, gore-tex à tous les étages, lunettes de soleil dans les cheveux, jogging moulant, bâton de marche en carbone ultra-léger aérodynamique, camelback flambant

neuf, montre connectée, GPS...

MICHAËL : Bonjour, c'est ici pour le trek ?

EDMÉE : *(À Jacques, désignant Michaël avec sa canne)* Où c'est que tu l'as trouvé celui-là ?

JACQUES : *(à Michaël)* Le trek ?

MICHAËL : *(détaillant Jacques et Edmée et jugeant qu'ils n'ont pas le profil sportif adéquat)* Excusez-moi, je croyais que vous attendiez pour le départ du trek. *(il commence à regarder autour de lui, cherchant d'autres vrais sportifs comme lui)*

EDMÉE : *(à Michaël)* Vous vous habillez toujours comme ça ou bien vous avez fait un effort particulier pour aujourd'hui ?

MICHAËL : *(ne comprenant pas)* Je... Ce sont des vêtements de sport.

EDMÉE : Si vous aviez des paillettes, on aurait dit plutôt des vêtements de vedette. *(elle montre la bas du pantalon de Michaël avec sa canne, prenant Jacques à témoin)*. Avec des pattes d'éléphant, on aurait dit Claude François !

MICHAËL : Mais...

EDMÉE : Mais oui, c'est ça : vous êtes une star ! Et vous cherchez le trek. Le Star Trek. *(elle marque une pause, voit que personne ne capte son jeu de mot tiré par les cheveux)* Non, mais c'est pas ici, c'est plus loin *(elle désigne une direction quelconque avec sa canne, Michaël regarde et, naïf, s'apprête à y aller)*.

JACQUES : Attendez Edmée, je crois qu'il y a un malentendu. *(il consulte ses fiches)* Vous êtes... Michaël, c'est ça ?

MICHAËL : Oui, Michaël, c'est ça, mais...

JACQUES : Vous vous êtes inscrit sur internet pour la sortie d'aujourd'hui.

MICHAËL : Voilà ! C'est ça ! Ça fait partie de mon plan d'entraînement cardio... Je me suis dit, allez, pour une fois, je quitte la salle de sport... *(Edmée le regarde interloquée, en l'écoutant attentivement)* Même si, la marche sur tapis roulant, bien sûr, c'est bien plus exigeant, on peut régler la difficulté au pourcent près. Et j'ai toutes les données qui se téléchargent sur ma montre. *(il tapote sa montre nerveusement, sentant le lourd regard d'Edmée sur lui, il marque une pause)*... Mais vous... Vous faites le trek aussi ? Ah non, suis-je bête, vous êtes juste là pour l'organisation. Il y a un ravitaillement à la fin ? Vous avez préparé du café ?

EDMÉE : *(vexée et presque menaçante)* Est-ce que j'ai une tronche à préparer du café ?

JACQUES : Nous faisons la randonnée, nous aussi. C'est moi qui l'organise, d'ailleurs.

MICHAËL : Tous... Tous les deux ? *(il les montre tour à tour du doigt, étonné)*

EDMÉE : Je veux mon neveu ! Tu croyais que j'allais rester là pour te donner du cake ?

JACQUES : Ce n'est rien Edmée, c'est un malentendu, je vous dis...

EDMÉE : (à Jacques) Il m'énerve déjà, lui. J'espère qu'il n'y a pas que des comme lui. Sinon c'est pas encore aujourd'hui que je vais trouver l'âme sœur...

Acte I, scène 2

Olivier et Julie entrent à leur tour. Olivier est passablement agacé, reste en retrait, il vérifie à plusieurs reprises que sa voiture est bien fermée, en appuyant sur la télécommande de sa clé, tandis que Julie est visiblement ravie d'être ici. Elle a mis une jolie robe et s'est faite belle pour l'occasion. Michaël fait des étirements en attendant le départ sur le banc près de la pancarte.

JULIE : (d'un ton un peu plus aigu que la normale) Bonjour Messieurs-Dames !

Les autres en chœur : Bonjour.

EDMÉE : (constatant qu'Olivier n'a pas répondu, elle répète dans sa direction en insistant) Bonjour !

OLIVIER : (se sentant limite agressé, essayant toujours de fermer sa voiture) Ouais bonjour...

On entend en coulisse le bruit caractéristique d'une voiture haut de gamme qui se verrouille enfin.

JULIE : (à tous) Ça va ?

OLIVIER : (pour lui-même, en réaction à l'attitude d'Edmée) Putain, ça commence bien...

JACQUES : Bonjour Julie. (plaisantant, pour détendre l'atmosphère) Alors, vous avez réussi à traîner votre mari dehors ?

JULIE : (exaltée) Ouhiii ! Je suis super-contente. Pour une fois qu'il peut venir avec nous...

Olivier consulte ses messages sur son téléphone, non concerné par la discussion.

EDMÉE : Bon, même quand il est là, on dirait qu'il est pas tout là... Oh ! (avec sa canne, elle fait valser son téléphone portable, il le rattrape in extremis)

OLIVIER : Hé, mais ça va pas la vieille ?

JULIE : Olivier !

EDMÉE : (cherchant la bagarre) Qu'est-ce qu'il a dit là ? J'ai pas entendu.

JACQUES : (l'éloignant d'Olivier) Rien, Edmée, laissez-le, vous voyez bien qu'il est

préoccupé.

OLIVIER : Ben j'ai un métier, moi ! Je suis chef d'entreprise.

EDMÉE : Ah ! C'est pour ça !

OLIVIER : De quoi ?

EDMÉE : Que vous êtes si con.

JACQUES : Edmée...

Olivier se contente de secouer la tête. Julie est confuse, elle déchanté un peu car elle se faisait une joie de partager cette marche avec son mari, mais elle essaie malgré tout de remettre une bonne ambiance. Elle s'approche de Michaël en lui tendant la main.

JULIE : Bonjour ! Vous êtes nouveau ?

MICHAËL : *(cessant ses étirements)* Oui, pardon. Michaël.

JULIE : Moi c'est Julie. Et mon mari Olivier.

MICHAËL : *(à tous les deux)* Enchanté.

OLIVIER : Ouais, pareil.

JULIE : C'est super que vous soyez venu...

MICHAËL : *(ne sachant pas trop quoi répondre)* Ben... Euh... Oui ?

Acte I, scène 3

Gabriel(le), Pascal(e) et Raphaël(le) arrivent quasiment en même temps, mais ne sont pas ensemble, ils ne se connaissent pas. Gabriel(le) se présente devant chacune des personnes présentes en indiquant son prénom alors qu'il/elle serre la main de son interlocuteur :

GABRIEL(LE) : *(à Jacques)* Gabriel(le).

JACQUES : Jacques.

GABRIEL(LE) : *(à Edmée)* Gabriel(le).

EDMÉE : Edmée.

(et ainsi de suite...)

(Voyant que Gabriel(le) a commencé comme ça, Pascal(e) et Raphaël(le) font la même chose et les présentations durent ainsi quelques dizaines de secondes, le temps que chacun se soit présenté à tous les autres, et ça finit par agacer tout le monde. Quand

Gabriel(le) a terminé, il se présente à nouveau devant Jacques et s'apprête à recommencer un tour, mais Jacques l'arrête.

JACQUES : Ah non, une fois ça suffit.

GABRIEL(LE) : Ah pardon.

JULIE : *(au trois derniers arrivés, enjouée, sautillante)* Vous êtes nouveaux ? Vous êtes ensemble ?

PASCAL(E) : Pas du tout. On ne se connaît pas. *(puis regardant Raphaël(le) et le désignant avec Gabriel(le) des doigts)* Enfin, à moins que vous deux...

RAPHAËL(LE) : Non, non, je suis venu seul(e) aussi.

JACQUES : *(lisant ses fiches)* J'ai vos inscriptions... Gabriel(le), vous êtes médecin je crois ?

GABRIEL(LE) : Tout à fait. Mais aujourd'hui, je suis marcheur avant tout. Je n'ai pas pris mon carnet d'ordonnances *(dit-il en souriant mais en guise d'avertissement à tout le monde)*.

JACQUES : Pascal(e), vous êtes... professeur.

PASCAL(E) : *(plaisantant)* Personne n'est parfait !

JULIE : Quel niveau ?

PASCAL(E) : *(du tac au tac)* Collège.

EDMÉE : *(sans attendre, comme si c'était un interrogatoire)* Quelle matière ?

PASCAL(E) : *(répondant aussitôt)* Français.

OLIVIER : *(immédiatement pour insister sur la répétition du mot « quel », cette fois utilisé comme interjection)* Quelle connerie...

PASCAL(E) : Je vous demande pardon ?

OLIVIER : *(persiflant)* Vous n'avez pas des copies à corriger ? Je croyais que les profs travaillaient H24 et que c'est pour ça qu'ils avaient le droit à six mois de vacances.

JULIE : Olivier !

PASCAL(E) : Laissez, j'ai l'habitude. Mais je suis venu(e) là justement pour faire un break.

MICHAËL : *(corrigeant sans que personne ne s'en préoccupe)* Un trek !

PASCAL(E) : *(ne relevant pas)* Donc si on pouvait éviter de parler boulot aujourd'hui...

RAPHAËL(LE) : Ouais, pareil pour moi.

JACQUES : Vous faites quoi, Raphaël(le) dans la vie ?

RAPHAËL(LE) : Informaticien(ne). Mes dimanches habituels, je les passe en famille à purger les virus et réinstaller les ordis de tout le monde. Aujourd'hui, je ne veux pas en entendre parler.

JACQUES : Alors ça, c'est marrant, parce que figurez-vous que pas plus tard qu'hier soir, mon PC a fait un truc bizarre...

RAPHAËL(LE) : Voilà, ça recommence. *(il fuit)*

JACQUES : Non, mais attendez...

Acte I, scène 4

(il est interrompu par l'arrivée de Martin, Carole et Kévin)

MARTIN : Bonjour tout le monde !

Les autres en chœur : Bonjour.

CAROLE : Ça en fait du monde, aujourd'hui !

JULIE : Oui, y a plein de nouveaux ! *(elle sautille sur place de joie)*

JACQUES : Vous avez amené votre fils aujourd'hui ?

CAROLE : *(regardant Kévin, grand adolescent attardé, qui est en train de jouer sur son téléphone portable)* Oui ! Kévin, dit bonjour au Monsieur.

KÉVIN : *(sans lever le nez de son portable, blasé, un pan de sa chemise est dans son pantalon alors que l'autre dépasse par-dessus. Par ailleurs, ses boutons sont accrochés de travers et il porte une casquette avec une hélice au sommet)* 'jour.

EDMÉE : Ça lui fait quel âge ?

MARTIN : Vingt-neuf ans.

EDMÉE : Eh ben mon colon. C'est pas avec celui-là qu'on va gagner la guerre...

CAROLE : Quelle guerre ?

EDMÉE : Croyez-en mon expérience, à un moment où un autre, il y a toujours une guerre.

PASCAL(E) : *(essayant de s'intéresser)* À quoi tu joues de beau ?

KÉVIN : *(marmonnant de façon incompréhensible)* ...kémon

PASCAL(E) : Pardon ?

KÉVIN : *(plus fort, agacé)* Pokémon Go.

PASCAL(E) : Ah, comme mes 6ème !

MARTIN : C'est resté un grand enfant...

JULIE : Et qu'est-ce qu'il fait dans la vie, ce jeune homme ?

CAROLE : *(gênée)* Ben...

KÉVIN : *(ultra-blasé)* Chasseur de pokémon.

MARTIN : Il est toujours chez nous. *(désemparé, il écarte les bras en signe d'impuissance)* On n'arrive pas à le faire partir.

OLIVIER : *(piquant)* À ce niveau, c'est pathologique, quand même.

GABRIEL(LE) : Je vous préviens, il est hors de question que je l'examine...

KÉVIN : *(soudain exalté)* Oh, un Judokrak ici *(il indique une direction où il a vu un pokémon)* !

EDMÉE : Un quoi ?

CAROLE : C'est un pokémon. C'est pour ça qu'il est venu. On lui a dit qu'il y aurait plein de nouveau pokémons s'il venait faire la randonnée avec nous. Et puis ça lui fait faire de l'exercice.

KÉVIN : *(se dirigeant vers la direction qu'il indiquait)* J'y crois pas, je vais attraper un Judokrak, tranquille ! *(il manœuvre son téléphone dans tous les sens et de façon un peu ridicule dans la direction du pokémon, comme s'il avait une technique éprouvée pour les attraper, comme avec une canne à pêche).*

Acte I, scène 5

JACQUES : Bon, pendant que Kévin chasse le pokémon, je vous explique comment ça va se passer, puisqu'on est tous là.

(les autres, sauf Kévin, se rassemblent autour de Jacques, avec plus ou moins d'empressement et écoutent avec plus ou moins d'attention selon les caractères de chacun que l'on devine dans les répliques précédentes).

JACQUES : Nous nous apprêtons à gravir cette petite colline *(il indique un endroit du doigt)* qui porte le joli nom de « Strueux ». Ce n'est pas vraiment une montagne, c'est un petit mont... Oui, c'est le Mont Strueux. *(il marque une pause mais personne ne fait de remarque, ils regardent juste dans la direction indiquée par Jacques)* Ce n'est pas très haut, quelques centaines de mètres de dénivelé, mais quand même une quinzaine de kilomètres. Soit trente aller-retour. Est-ce que tout le monde a pensé à prendre de l'eau et

un petit pique-nique que nous partagerons ensemble une fois au sommet ?

En chœur : Oui !

JACQUES : Parfait ! Alors, pour ne pas vous perdre, c'est tout simple, il faut suivre les petits ronds rouge que vous trouverez sur les arbres, ou parfois des petits piquets prévus à cet effet.

MICHAËL : Attendez, attendez. *(sortant un petit calepin)* Vous avez dit quel symbole ?

JACQUES : Des ronds rouge.

MICHAËL : Des ronds ou des cercles ?

JACQUES : Ben... *(il réfléchit une seconde)* C'est bien pareil, non ?

MICHAËL : Ah non : Les ronds sont pleins, alors que les cercles sont vides.

JACQUES : Ah... Ben alors, des cercles.

MICHAËL : Vous voyez, j'ai bien fait de poser la question, on aurait pu tous se perdre.

JACQUES : De toute façon, il n'y a que des cercles par ici. Jamais de ronds.

MICHAËL : On ne sait jamais. Et la couleur, donc ?

LES AUTRES : *(agacés)* Rouge !

MICHAËL : Attendez, c'est la première fois que je viens, moi. *(il prend des notes frénétiquement sur son calepin)*. C'est rouge... Rouge ? Je veux dire, c'est pas... Ça tire pas sur l'orange, des fois, avec l'effet du soleil ?

JACQUES : C'est rouge. *(il cherche un objet qui s'approche du rouge, trouve le vêtement d'un randonneur et lui montre)* Rouge comme ça.

MICHAËL : Ah, pour vous, ça c'est rouge ?

JACQUES : Euh... Oui ?

MICHAËL : Attendez, attendez, je le prends en photo pour être sûr. *(Il sort son portable et le prend plusieurs fois en photo, s'agaçant que le modèle ne se laisse pas faire.)*

Alors qu'il range son portable et recommence à prendre des notes, les autres commencent à partir. Seul(e) Raphaël(le) reste auprès de lui.

RAPHAËL(LE) : *(pour le faire douter)* Moi je trouve pas ça très clair, je suis comme vous...

MICHAËL : Ne vous inquiétez pas, j'ai tout noté. *(voyant les autres s'éloigner il leur dit à voix haute)* Allez-y, on vous rattrape !

RAPHAËL(LE) : Faites voir (*il/elle lui prend son carnet*)

MICHAËL : (*Rangeant son stylo*) Vous voyez, tout est noté.

(*à part Raphaël(le) et Michaël tous les autres sortent de scène*)

Acte I, scène 6

RAPHAËL(LE) : Vous êtes sûr qu'il n'a pas parlé de disque ?

MICHAËL : (*doutant quand même un peu*) Non, il a dit des ronds, alors qu'il pensait à des cercles.

RAPHAËL(LE) : Moi j'ai entendu clairement « disque ».

MICHAËL : Allons bon, vous me faites douter.

RAPHAËL(LE) : Enfin, c'est pas comme si on allait en voir la couleur, des symboles.

MICHAËL : Quoi, la couleur. C'est rouge la couleur, vous voulez que je vous montre la photo ?

RAPHAËL(LE) : Non, mais je veux dire : dans ces randonnées, les symboles, on les trouve jamais. Quand ils n'ont pas été effacés par le temps, ils sont perdus ou font référence à d'anciens tracés. Il vaut mieux se fier à la boussole.

MICHAËL : (*exhibant fièrement son instrument*) Ah mais ça, j'ai ! Et je sais m'en servir !

RAPHAËL(LE) : La belle affaire ! Vous ne savez pas dans quelle direction on doit aller !

MICHAËL : (*réfléchissant un moment*) Hé mais vous avez raison. (*essayant de rattraper les autres*) Monsieur Jacques ! Monsieur Jacques !

(*ils sortent, Raphaël(le) se moquant gentiment de lui en secouant la tête*)

Acte II, Scène 1

Le décor est modifié pour faire découvrir au spectateur le kilomètre cinq de la randonnée (ceci peut être affiché explicitement sur un panneau pour une meilleure compréhension du spectateur).

Un banc et un panneau indicateur en forme de flèche avec un cercle rouge indique la suite du parcours. Le décor peut être agrémenté de tout élément pouvant évoquer la forêt. La scène se passe donc une heure environ après le départ, tous les randonneurs n'arrivent pas en même temps, en fonction du rythme de marche qu'ils ont adopté. Ce sont Gabriel(le) et Edmée qui apparaissent les premiers.

EDMÉE : (*toute courbée, se servant de sa canne pour avancer malgré tout d'un bon pas*) Vous ne marchez pas trop mal pour un(e) jeune !

GABRIEL(LE) : *(amusé(e))* Merci. Vous aussi !

EDMÉE : Oh, ça fait 60 ans que je cours après les hommes et j'ai pas réussi à en attraper un seul. Je ne dois pas être assez rapide.

GABRIEL(LE) : C'est peut-être justement parce que vous allez trop vite pour eux !

EDMÉE : *(regardant vers l'arrière)* Je crois qu'on les a semés. On va les attendre un peu. *(elle s'assied sur le banc)*. Alors, racontez-moi un peu votre vie.

GABRIEL(LE) : Je n'y tiens pas particulièrement. Comme je l'ai dit, je viens justement ici pour m'évader un peu...

EDMÉE : Ils sont si pénibles que ça vos patients ?

GABRIEL(LE) : Entre ceux qui se plaignent tout le temps, ceux qui partent sans payer, ceux qui ne sont pas lavés depuis plusieurs semaines et qu'il faut examiner de près et ceux qui battent leur femme sans que je puisse rien dire ni rien faire, vous voulez dire ?

EDMÉE : Je sais pas, moi j'ai jamais foutu les pieds chez le médecin. Quand ça va de travers, un petit coup de gnôle, et ça repart comme en quarante.

GABRIEL(LE) : Il faudrait que j'essaie d'en prescrire à mes pénibles, alors...

EDMÉE : Ça coûterait moins cher à la sécu. Et pis ça emmerderait bien l'industrie pharmaceutique. Tiens !

GABRIEL(LE) : *(amusé(e))* Qu'est-ce qu'elle vous a fait l'industrie pharmaceutique ?

EDMÉE : À moi, rien, je touche pas à leur saloperie. Mais faut pas avoir fait polytechnique pour comprendre que quand Bayer rachète Monsanto, c'est pour contrôler la filière du cancer de bout en bout : on te fait bouffer de la merde, tu tombes malades, alors on te vend une autre merde pour te guérir. Soi-disant.

GABRIEL(LE) : Vous êtes drôlement au courant, en fait.

EDMÉE : Ça a l'air de vous surprendre. Vous savez ce que c'est le grand problème de ma vie actuelle ?

GABRIEL(LE) : *(plaisantant)* Vous essayez de me soutirer une consultation gratuite là ?

EDMÉE : Garde ton stéthoscope dans ta poche *(elle lui met une tape avec sa canne)*. Mon grand problème, je vais te le dire : parce que je suis vieille, tout le monde croit que je suis impotente et gâteuse. Mais quand on n'est pas resté comme un légume devant « les chiffres et les lettres » et « questions pour un champion » pendant quarante ans, on a encore de la ressource à mon âge. Et j'en vois pas beaucoup dans le groupe d'aujourd'hui qui peuvent prétendre me doubler. Physiquement et mentalement !

GABRIEL(LE) : *(bienveillant(e))* Et alors, c'est quoi votre secret ? À part la gnôle, je veux dire...

EDMÉE : *(Elle lui fait signe de s'approcher, puis lui murmure)* Les livres.

GABRIEL(LE) : Les livres ? Mais quels livres. Des romans ?

EDMÉE : Oui, mais pas ces conneries à l'eau de rose à l'américaine, là.

GABRIEL(LE) : Quel genre alors ? Des documentaires ?

EDMÉE : La science-fiction !

Acte II, Scène 2

Jacques, Olivier et Pascal(e) entrent... en pleine discussion. Tout en discutant ils marchent et s'arrêtent près d'Edmée et Gabriel(le) qui écoutent la discussion sans y prendre part.

JACQUES : ... Et donc votre entreprise, elle fabrique quoi, au juste ?

OLIVIER : Des vis. Enfin, pas que ! Des boulons, des écrous... Vous voyez ? Toutes ces choses-là.

JACQUES : Oui oui, j'en ai même déjà utilisé. *(bienveillant, cherchant à alimenter la discussion par politesse)* C'est bien... C'est très bien. Et utile !

OLIVIER : Il paraît... Moi je n'ai pas trop l'occasion, vous voyez. Je n'ai pas le temps de bricoler...

JACQUES : Bien sûr... Vous êtes très occupé j'imagine.

OLIVIER : Et de nos jours, c'est très difficile de trouver des employés compétents. Par exemple en ce moment, je cherche une secrétaire. Eh ben pas moyen de la trouver !

PASCAL(E) : Vous cherchez quel profil ?

OLIVIER : Et bien vous voyez... *(il dessine une silhouette de femme bien roulée avec ses deux mains)* Le genre... Physiquement très compétente.

JACQUES : Ah oui, d'accord.

OLIVIER : *(macho, essayant de plaisanter avec Jacques)* Ah ben si c'est pour avoir la même chose qu'à la maison, hein, vous comprenez ? *(il rit seul)*

JACQUES : Ben tiens, d'ailleurs, votre femme, Julie, elle ne pourrait pas faire l'affaire ? Elle ne travaille pas, je crois ?

OLIVIER : Julie ? Vous plaisantez ? Elle a déjà bien du mal à s'occuper du ménage et de la cuisine. Non, non, il m'en faut une plus... plus jeune. Avec plus de... *(il cherche ses mots, en mimant une poitrine généreuse)* Plus de personnalité...

EDMÉE : *(ayant entendu la conversation elle l'interrompt et en le regardant de pied en*

cap) Tiens, ça pue la merde ici.

OLIVIER : *(surpris)* Pardon ?

EDMÉE : Je dis : ça pue la merde ici. Faites voir, vous avez marché dans quelque chose ? *(elle donne un coup de canne sur ses chaussures)*

OLIVIER : *(soulevant ses chaussures une à une)* Vous croyez que... Oh non, des chaussures à ce prix-là... Mais... *(après avoir vérifié)* Non, y a rien.

EDMÉE : Ah ben c'est vous alors. *(ne lui laissant pas le temps de répondre alors qu'il s'insurge, elle entraîne Pascal(e) et Gabriel(le) avec elle et sort de la scène)* Venez, on continue, nous... *(ils sortent tous les trois, Jacques et Olivier continuent de discuter seuls)*

JACQUES : *(gêné, il cherche un autre sujet de discussion, il s'éclaircit la voix en toussant)* Et vous, comment êtes-vous arrivé à la tête de cette entreprise ?

OLIVIER : Le mérite. Je suis ce qu'on appelle un selfie made... *(il bafouille)* Un milf-said... Un felf... *(il articule doucement et y arrive enfin)* Self Made Man.

JACQUES : Ah oui ! Bravo.

OLIVIER : Aucun diplôme, aucune aptitude particulière. Je suis sorti de l'école à 16 ans, je n'avais aucune expérience, rien...

JACQUES : *(ne comprenant pas)* Et ?

OLIVIER : Et papa m'a cédé l'usine familiale. Il m'a fait confiance, directement. Quand je pense à tous ceux à qui tout arrive tout cuit dans la bouche, qui font des années d'études et engrangent de l'expérience à force de petits boulots précaires et mal payés. Moi j'ai pas eu tout ça. J'ai dû tout apprendre sur le tas.

JACQUES : Et ça c'est bien passé ?

OLIVIER : Eh bien vous savez ce que c'est : on fait faillite deux ou trois fois, et puis papa m'a redonné un peu de liquidités, vous voyez, pour me donner une seconde chance, en quelque sorte. Il savait bien que c'était plus difficile pour moi que pour ses ouvriers qui eux, avaient simplement été licenciés. Ils ont trouvé un autre boulot, ailleurs. Quand on a des savoir-faire, des compétences, c'est toujours facile de trouver du boulot. Moi j'avais pas tout ça. J'ai du tout aller chercher avec les dents, vous comprenez.

JACQUES : *(commençant à comprendre qu'Olivier est une imposture totale)* Oui, oui, je commence à comprendre... En effet. Et Julie, vous l'avez rencontrée comment ?

OLIVIER : Julie ?

JACQUES : Votre femme.

OLIVIER : Ah, Julie. Bien sûr, Julie... *(il réfléchit pendant quelques secondes)* Je sais plus du tout où je l'ai trouvée, celle-là...

JACQUES : Votre père vous l'a présentée peut-être ?

OLIVIER : Ça m'étonnerait. Il ne la supporte pas. Elle est trop... trop simple. Vous voyez ? Entre nous, il n'a pas tout à fait tort...

JACQUES : Ça fait longtemps que vous êtes ensemble ?

OLIVIER : *(plaisantant à nouveau sur un ton macho)* Oh mon pauvre... Plus qu'il n'en faut ! Elle me tanne tous les week-end pour venir marcher avec elle et d'autres cons... Au bout d'un moment, que voulez-vous, il a bien fallu que j'accepte. Sinon elle me faisait plus à manger, la sal... *(il se retient in extremis)* La coquine...

JACQUES : Je vois... ce sont un peu les contraintes du mariage...

OLIVIER : M'en parlez pas... Les femmes, c'est un peu comme les poubelles...

JACQUES : Les ?

OLIVIER : *(riant d'avance)* Vous ne la connaissez pas ? Vous allez rire : Les femmes c'est comme les poubelles : on les bourre toute la semaine *(il ménage le suspense)*, mais ça nous emmerde toujours de les sortir le week-end ! *(il éclate de rire, Jacques est consterné)*

Julie et Michaël entrent ensemble.

Acte II, Scène 3

MICHAËL : Et bien ça rigole ici...

OLIVIER : Ah Julie, justement on parlait de toi... Machin euh... *(il se tourne vers Jacques)*
C'est comment déjà votre nom ?

JACQUES : Jacques.

OLIVIER : Jacques me demandait si tu voulais pas être ma secrétaire. *(il rit)*

JULIE : *(le visage s'illuminant)* Mais oui ! J'adorerais ça ! Je m'ennuie tellement à la maison...

OLIVIER : *(cessant de rire)* Non mais t'emballe pas, c'était pour rire. Hein Jacques ?

JACQUES : *(embarrassé)* C'est à dire que...

MICHAËL : Vous cherchez une secrétaire ?

OLIVIER : Oui, pourquoi, vous en connaissez une ?

MICHAËL : C'est amusant parce que ma sœur, justement cherche du travail et...

OLIVIER : (*l'interrompant et détaillant Michaël d'un air méfiant*) Quel âge ?

MICHAËL : 45 ans et...

OLIVIER : (sec) Elle ne convient pas.

MICHAËL : Ah bon, mais pourtant elle parle trois langues et...

OLIVIER : Oui, non mais les vieilles, ça fait fuir les clients... (*il fait un geste méprisant de la main*) Bon, remarquez les jeunes, d'un autre côté, ça finit toujours par tomber enceinte, et ça coûte une fortune à l'entreprise...

JACQUES : Vous avez déjà eu le cas ?

OLIVIER : Une fois... Bon, remarquez c'était un cas un peu particulier (*il s'éloigne de Julie et chuchote à Jacques*) Elle était enceinte de moi. (*il reparle à voix haute*) Heureusement que je l'ai virée à temps ! La garce.

JACQUES : (*essayant de lui fausser compagnie*) Bon, je vais essayer de rattraper les autres, pour ne pas qu'ils se perdent...

OLIVIER : Ah mais attendez, je viens avec vous !

JACQUES : Ce n'est pas nécessaire. Profitez plutôt de la balade avec votre femme !

OLIVIER : (*regardant sa femme avec dédain*) Ouais, non, mais là, elle va me gonfler à parler tout le temps. (*il l'imite avec exagération*) Oh tu as vu le joli petit oiseau... Attention tu vas marcher sur une fleur (*il passe le plat de la main sur son menton pour signifier qu'il la rase...*)

JACQUES : (*visiblement ennuyé*) Comme vous voulez...

(*ils sortent tous les deux pendant que Michaël sort une gourde pour boire*)

Acte II, Scène 4

MICHAËL : (*finissant de boire*) Bon, ben on va y aller aussi, nous. Non ? Il faudrait pas qu'on se perde.

JULIE : Reposons-nous cinq minutes, on vient juste d'arriver...

MICHAËL : (*peureux*) C'est-à-dire que jusqu'ici, c'était pas trop compliqué à trouver le chemin mais j'ai peur que ça se corse ensuite.

JULIE : (*se rapprochant de lui*) Vous n'allez pas me laisser seule dans cette forêt.

MICHAËL : Non, bien sûr, mais...

JULIE : Ils sont très jolis vos vêtements. (*elle l'effleure de la main*)

MICHAËL : *(un peu gêné par la situation)* Vous... Vous trouvez ? C'est ce que je porte généralement à la salle de sport mais...

JULIE : *(mielleuse)* Vous faites du sport ?

MICHAËL : *(surpris)* Ben oui... Là, en ce moment même je...

JULIE : *(tournant autour de lui)* Non, mais du vrai sport...

MICHAËL : J'ignorais qu'il en existait de faux...

JULIE : Des sports plus... virils. *(elle le serre d'un coup contre elle en prononçant ce dernier mot)*

MICHAËL : *(voix étranglée par son étreinte)* Non ! Non je suis pas viril... Du tout. C'est pas le genre de la maison. Moi je suis plutôt... *(il cherche le mot juste)* Citadin.

JULIE : *(le caressant)* Mais si vous êtes viril. On peut être citadin et viril.

MICHAËL : *(étonné)* Moi... Moi je suis viril ?

JULIE : *(lui passant la main dans les cheveux, le décoiffant)* Avec votre boussole et votre GPS, là... *(elle lui prend sa boussole et s'éloigne)*

MICHAËL : *(paniqué)* Rendez-moi ma boussole, on va se perdre ! *(il la poursuit)*

JULIE : *(courant pour lui échapper, regardant la boussole, s'amusant)* Il faut suivre le petit bout rouge ?

MICHAËL : Oui... Enfin si vous voulez aller au nord...

JULIE : *(regardant la boussole)* Suivez-moi alors, on va vers le nord... *(elle s'éloigne au fond de la scène et disparaît derrière un arbre/un buisson)*

MICHAËL : Attendez-moi ! On va se perdre, je vous dis ! *(il disparaît à son tour)*

Acte II, Scène 5

Kévin entre d'abord, suivi de Carole et Martin

KÉVIN : *(Surgissant d'un bond, en regardant son téléphone)* Ouais ! Un batracné !

CAROLE : Tu t'amuses bien mon lapin ?

KÉVIN : C'est génial, maman. Je veux venir à chaque fois...

MARTIN : *(à sa femme en aparté pendant que Kévin arpente les lieux à la recherche de Pokémon - y compris dans la salle parmi les spectateurs)* Pitié, non pas à chaque fois...

CAROLE : (*vérifiant que Kévin est loin*) Martin, tu sais pourquoi on est venus ?

MARTIN : Quoi, tu étais sérieuse ?

CAROLE : Écoute, on en a déjà parlé...

MARTIN : Oui, mais quand même, j'ai des scrupules. Il est si jeune...

KÉVIN : (*depuis le fond de la salle, désignant un spectateur, hurlant pour que ses parents l'entendent*) Un Tarinorme ! Un gros !

CAROLE : (*à Martin*) Moi, je te préviens, je rentre pas avec.

MARTIN : Mais qu'est-ce qu'on va dire aux autres ? Ils ont bien vu qu'on était arrivés à trois. Jacques a même fait une remarque sur notre fils !

CAROLE : On trouvera une excuse. On dira qu'il est retourné à la voiture...

MARTIN : Tout seul ! Mais c'est trop dangereux.

CAROLE : Des fois, je me demande si c'est pas à cause de toi qu'il est comme ça. Tu le maternes trop !

MARTIN : Moi je le materne ? Tu t'es vue ? (*il l'imite*) « Tu t'amuses bien mon lapin ? »...

CAROLE : Je le mets en confiance ! (*elle fait un petit signe de la main à Kévin avec un sourire, puis reprend son sérieux, arbore une grimace machiavélique*) Mais dès qu'il tourne le dos. Hop. On disparaît.

MARTIN : Mais si la police le retrouve ?

CAROLE : Il est majeur ! On n'est plus responsable de lui, théoriquement. On dira qu'il a fugué.

MARTIN : À 28 ans ?

CAROLE : À cet âge là, la police ne va même pas se déplacer, justement.

MARTIN : Quand même, je sais pas si c'est une bonne idée.

CAROLE : Écoute, tu fais ce que tu veux. Mais moi, je me sauve... (*elle regarde Kévin qui est loin dans la salle, puis s'adresse en murmurant à son mari*) Viens, c'est le moment ! (*elle se dirige vers la suite de la balade*)

MARTIN : (*regardant à son tour au loin, il la suit et l'encourage*) Cours, cours !

Ils courent tous les deux. Peu de temps après, Kévin remonte sur scène, seul.

Acte II, Scène 6

KÉVIN : Maman ? Papa ? (*il cherche partout, les appelle plusieurs fois*) Ohé ! J'ai trouvé un Ratentif ! C'est... cool. (*commençant à prendre peur, il range son téléphone*) Vous êtes où ? Déconnez pas, j'ai pas écouté les histoires de symboles et de couleurs, là. C'est par où qu'on va ? (*finalement, il ressort son téléphone et le manipule*) J'ai une boussole là-dessus, normalement. (*il fait plusieurs essais, à différents endroits de la scène*) Putain ! On capte pas le nord, d'ici ! C'est relou ! Bon procédons avec méthode. On venait de... là (*il montre évidemment le mauvais côté de la scène*) Donc selon toute logique... (*il abandonne*) Non mais j'ai toujours été nul en logique... (*il se dirige vers le buisson où sont cachés Michaël et Julie et les surprend*) Oh ! (*il hésite puis hurle*) Un Basculin ! (*déçu, mais rassuré de trouver quelqu'un*) Ah non, c'est vous.

Michaël et Julie sortent, se recoiffent et défroissent leurs vêtements.

MICHAËL : (*fatigué et interloqué*) Un Basculin ?

KÉVIN : C'est un pokémon d'eau.

JULIE : (*radieuse, reboutonnant sa robe*) C'était pas un Basculin, mais c'était bien quand même.

KÉVIN : Ils sont où les autres ?

MICHAËL : Ben, devant.

KÉVIN : Et... C'est où le devant ?

MICHAËL : (*montrant la bonne direction, après avoir consulté sa boussole*) À l'ouest. Comme vous.

KÉVIN : Ouah ! Elle marche votre boussole ?

JULIE : (*sur son nuage*) Ça fait viril, hein ?

KÉVIN : (*ne comprenant pas*) Non, mais je le connais pas ce mot là... Vigile ?

MICHAËL : C'est pas grave...

Raphaël(le) entre, fermant la marche.

RAPHAËL(LE) : Ah ben je vous rattrape enfin !

MICHAËL : Où étiez-vous, je vous croyais devant ?

RAPHAËL(LE) : Une heure au téléphone parce que mon père n'avait plus d'internet. Il m'a fait tourner en bourrique, je lui ai demandé de décrire précisément ce qui se passait. Et au moment où j'allais lui proposer de passer, il me dit « Tu crois que c'est parce qu'il y a une coupure de courant, en ce moment ? » (*il fait un geste signifiant son agacement profond*).

JULIE : Ah oui, vous êtes l'informaticien(ne)...

KÉVIN : Ah ben justement, vous tombez bien, vous savez pourquoi moi je reçois pas le nord avec mon téléphone, alors que lui, avec sa boussole pourrie même pas tactile, ça marche ?

RAPHAËL(LE) : Et ça recommence... *(avec abnégation, il jette un œil)* Tu as essayé de le redémarrer ?

KÉVIN : Ah non, j'ai pas pensé...

RAPHAËL(LE) : *(blasé)* Pourquoi je ne suis pas étonné(e)... *(il lui prend l'appareil des mains)*

MICHAËL : Bon, on avance ? Les autres vont s'inquiéter...

JULIE : Eh ben moi, je suis en pleine forme !

MICHAËL : *(se dirigeant vers la sortie, fatigué)* Moi j'ai plus de jambes...

RAPHAËL(LE) : *(tout en marchant et en manipulant le téléphone de Kévin)* Mais qu'est-ce que tu as installé sur ton machin pour qu'il soit si lent ? Regarde-moi ça, y a des pubs de partout !

KÉVIN : *(sans gêne)* Ah oui, vous pouvez me les enlever, d'ailleurs ? Parce que c'est vraiment relou !

(ils disparaissent tous de la scène).

ACTE III, Scène 1

Le décor est à nouveau modifié et nous sommes maintenant au kilomètre n°10, le parcours est indiqué par une double-flèche arborant un cercle rouge, l'une des extrémités indiquant d'où les marcheurs viennent, et l'autre où ils doivent aller. Ce sont Martin et Carole qui arrivent les premiers, en courant, totalement essoufflés.

CAROLE : *(parvenant à peine à parler)* Pause ! Pause !

MARTIN : *(posant les mains sur ses genoux pour reprendre son souffle)* Tu crois qu'on l'a semé ?

CAROLE : Il a toujours été nul en sport. Il doit être loin maintenant.

MARTIN : Est-ce qu'on a fait le bon choix ?

CAROLE : Attends, on ne va pas vendre la peau de l'ours avant les bœufs : on va attendre ici que tout le monde nous redouble. Comme ça, on sera sûrs qu'il est perdu.

MARTIN : Quand même... C'est cruel...

CAROLE : Il a 28 ans, Martin. 28 ans ! Tu sais ce que tu faisais, toi, à 28 ans ?

Ils s'asseyent sur le banc, tout en discutant

MARTIN : Ben... Je... Attends. *(il réfléchit)* À 28 ans, on était déjà mariés.

CAROLE : Oui. Tu vois ? Tu mesures la différence ?

MARTIN : À 28 ans, c'est là qu'on... C'est là qu'on a eu Kévin.

CAROLE : De quoi ?

MARTIN : Ben si, recompte... J'ai 56 ans. On l'a eu quand j'avais 28 ans.

CAROLE : Ah ouais, t'as raison. Même que je te disais : je te préviens, on passe pas les trente ans sans avoir de gosses.

MARTIN : Voilà.

CAROLE : Putain, si j'avais su...

MARTIN : C'est de ta faute, en fait. Moi j'en voulais pas. De gosse.

CAROLE : On ne va pas revenir là-dessus, ce qui est fait est fait...

MARTIN : *(apaisant)* Tu as raison. Ce n'est pas ce que je voulais dire... *(il s'approche d'elle et l'enlace)*

CAROLE : *(blottie dans ses bras)* On était bien avant...

MARTIN : Tu te rends compte que ça fait 28 ans qu'on n'a pas...

CAROLE : Qu'on n'a pas quoi ?

MARTIN : Ben, qu'on n'a pas...

CAROLE : Non ?

MARTIN : Ben si : tu as été enceinte, et puis après, ben... il a pas fait ses nuits jusqu'à... Quoi ? 12 ans ?

CAROLE : Ouais, 12 ans, ouais...

MARTIN : Et puis après, on lui a fait sa chambre...

CAROLE : Ah oui, je me souviens de cette époque.

MARTIN : Mais comme il a jamais voulu dormir tout seul, ben c'est moi qui suis allé dans sa chambre. *(il s'écarte, agacé par ce souvenir)*. Pendant qu'il dormait avec toi...

CAROLE : *(se défendant)* Mais qu'est-ce que tu voulais que je fasse ? Il couinait comme

un petit animal dès qu'on fermait la porte. *(elle l'imite)* Je supportais pas ça !

MARTIN : 28 ans d'abstinence ! Bon sang !

ACTE III, Scène 2

Edmée entre avec Pascal(e).

EDMÉE : *(à Carole et Martin)* Eh ben vous avez drôlement couru !

CAROLE : Oui, on... On entretient notre ligne...

EDMÉE : *(les regardant tour à tour)* Eh ben c'est raté. Et votre grand... *(elle cherche un mot approprié, mais finalement se retient)* votre fiston, là, il s'est perdu ?

MARTIN : Il avait trouvé un pokémon dans un fourré, mais il va arriver. On l'attend, d'ailleurs.

CAROLE : Vous savez, à cet âge, il faut leur laisser un peu d'air...

EDMÉE : *(s'adressant à Pascal(e))* Vous en avez des comme ça dans vos classes ? *(à Carole et Martin)* Faites une place, vous ! *(puis elle s'assied à côté de Martin)*

PASCAL(E) : *(restant debout, souriant jaune)* En fait, on n'en a que des comme ça.

EDMÉE : *(s'installant pour discuter avec Pascal(e))* Comment donc ? Pourtant ils ont bientôt tous le bac !

PASCAL(E) : Oh le bac, c'est plus ce que c'était...

EDMÉE : Remarquez, moi je les comprends un peu...

PASCAL(E) : *(surpris(e))* Ah bon ?

EDMÉE : Non mais j'ai l'air un peu pète-sec comme ça, mais moi je les trouve bien courageux les jeunes d'aujourd'hui.

MARTIN : Courageux ! Carrément ?

CAROLE : Moi j'aurais pas dit ça...

PASCAL(E) : *(voulant connaître le point de vue d'Edmée)* Non mais laissez-la terminer.

EDMÉE : *(rassurant Pascal(e))* T'inquiète pas coco(tte), si je veux parler, je saurai me faire entendre. Oui, je les trouve courageux, parce que regardez ce qu'on leur laisse *(elle montre les alentours avec sa canne)*. Une planète ravagée. Des inégalités sociales de plus en plus importantes. Un climat qui se dérègle. Les animaux qui disparaissent...

PASCAL(E) : Vous pensez que c'est pour ça qu'ils...

EDMÉE : *(elle l'interrompt)* Bien sûr que c'est ça. Nous quand on était jeunes, on avait toute la vie devant nous. *(elle décrit avec nostalgie, des étoiles dans les yeux)* On imaginait l'an 2000 avec les voitures qui volent. Les voyages dans l'espace. On s'en foutait du climat, on savait même pas qu'il y en avait un ! On nous disait, après la guerre : « allez-y, faut consommer, faut faire des gosses, tout est à refaire ! » Et alors que le pays était ruiné, en cendres, on a trouvé le pognon pour faire la sécu, les retraites... À notre époque l'avenir, il était radieux !

PASCAL(E) : C'est pas faux...

EDMÉE : *(sèche)* Maintenant, l'avenir, il est radioactif. *(elle tape sur le sol avec sa canne)*

MARTIN : C'est pas pour autant qu'il faut rien foutre à l'école et rester chez ses parents jusqu'à 30 ans !

PASCAL(E) : Non mais je suis pas d'accord. Ils font pas rien à l'école. C'est juste qu'on a ajouté tellement de trucs au fil des années qu'on n'a plus le temps de se concentrer sur l'essentiel. Dans le temps, ils ne faisaient QUE l'essentiel : le français, le calcul.

EDMÉE : *(corrigeant)* Et l'histoire-géo ! Je me rappelle encore des départements avec les préfectures et les sous-préfectures, et ça ne m'a jamais servi à rien ! *(elle récite)* L'Ain : Bourg en Bresse, Belley, Nantua, Gex, L'Aisne : Laon-Saint-Quentin-Soissons, L'Allier ...

CAROLE : *(l'interrompant)* Et qu'est-ce qu'ils font de nouveau, les gosses de maintenant ?

PASCAL(E) : Les premiers secours, l'informatique, les langues dès le primaire, le brevet de sécurité routière... Ça prend du temps, tout ça !

EDMÉE : Et tout ça pour finir chômeur !

MARTIN : Mais qui c'est qui a voulu faire ça ?

EDMÉE : Les ministres ! Cherchez pas, quand y a une embrouille, y a toujours un ministre pas loin !

MARTIN : Y a bien des gens qui votent pour eux !

EDMÉE : Pour les ministres ? Ils sont pas élus. Ils sont nommés.

MARTIN : Oui enfin, je me comprends.

EDMÉE : *(énervée)* De toute façon : « élections : piège à cons » *(elle tape par terre avec sa canne)*. Je l'ai toujours dit. C'est pas avec les élections qu'on va changer quelque chose, sinon, ce serait déjà interdit ces trucs là... Comme disait l'autre...

MARTIN : De Gaulle ?

EDMÉE : *(outrée)* De Gaulle... Faut arrêter avec celui-là...

PASCAL(E) : *(bienveillant(e))* Vous faisiez quoi dans la vie, quand vous étiez jeune ?

EDMÉE : Je gueulais déjà après les cons !

PASCAL(E) : (*souriant(e)*) Et vous arriviez à en vivre ?

EDMÉE : Non. Mais si j'avais été payée pour ça, je serais riche ! Non, j'étais femme au foyer.

PASCAL(E) : Vous avez des enfants ?

EDMÉE : Non ! Mais je ne désespère pas...

CAROLE : (*désabusée*) Vous savez, les enfants, c'est pas ce qu'on croit...

PASCAL(E) : Mais alors, vous faisiez quoi de vos journées ?

EDMÉE : La même chose que maintenant. Je lis. Je me promène. Je cause avec les voisins. Je leur donne des carottes et pis des fraises, quand j'en ai trop.

PASCAL(E) : Vous jardinez ?

EDMÉE : Un peu... Deux trois hectares, pour me passer le temps.

MARTIN : (*ne se rendant pas compte*) Trois hectares, c'est beaucoup, non ?

EDMÉE : Je me fais beaucoup aider...

PASCAL(E) : Par vos voisins ?

EDMÉE : Non, par la Nature. Par exemple, (*elle mime, de façon poétique*) je plante une graine, le soleil et la pluie la font pousser pendant que je bouquine, et à la fin de la saison je récupère les fruits ou les légumes et des centaines de graines pour l'année suivante. C'est ce que j'appelle une saine collaboration.

CAROLE : Et vous n'avez pas trop d'entretien ? Les mauvaises herbes, les insectes ?

EDMÉE : Ça c'est pas moi qui m'en occupe...

CAROLE : C'est qui ?

EDMÉE : La Nature ! Je vous ai dit. Mais vous êtes bouchée ou quoi ?

PASCAL(E) : Vous êtes surprenante...

EDMÉE : Ce qui est surprenant, c'est que tout le monde ne fasse pas comme moi...

CAROLE : Moi, j'ai pas la main verte...

EDMÉE : (*l'imitant, en se moquant*) « La main verte », « oh, j'ai pas la main verte »... Tu la veux, ma main verte ? (*elle lève la main comme si elle allait la gifler*)

MARTIN : (*s'interposant*) Calmez-vous madame...

EDMÉE : Ça m'énerve d'entendre ça. Les gens achètent des tomates en plastique au mois de décembre, et du raisin tout moche au mois de février, qui vient de l'autre bout du monde. Et quand on leur demande pourquoi ils mangent pas simplement ce qui pousse devant chez eux, au moment où ça pousse, ils disent « j'ai pas la main verte ».

PASCAL(E) : Ce n'est quand même pas donné à tout le monde de faire pousser des légumes.

EDMÉE : Mais puisque je vous dis, qu'il n'y a rien à faire ! Regardez autour de vous. Qu'est-ce que vous voyez ?

PASCAL(E) : (*il/elle regarde autour de lui/d'elle, en l'air*) Des arbres ?

EDMÉE : Qui s'en est occupé ? Qui a mis de l'engrais ? Des pesticides ? Qui a enlevé les mauvaises herbes ?

PASCAL(E) : ... Personne ?

EDMÉE : Et est-ce que ça pousse ?

PASCAL(E) : Oui. Mais... Ça se mange pas.

EDMÉE : Il faut arrêter de nous faire croire qu'il faut des pesticides, des engrais, des tracteurs, des semences OGM... Tout ça, c'est de la foutaise. Là où il y a le plus de rendement, c'est là où l'Homme ne touche à rien ! Alors moi, je touche à rien. Et ça pousse tout seul ! La permaculture, ils appellent ça, les jeunes. Je vous dis qu'ils sont moins cons que nous !

MARTIN : Oui, mais attendez, c'est bien beau tout ça. Mais comment on fait pour nourrir toute l'Humanité avec vos méthodes écolo ? On est bientôt 10 milliards sur Terre ! On ne peut pas se permettre de perdre toute une récolte parce qu'on n'a pas voulu mettre de pesticides...

EDMÉE : Hop hop hop baisse d'un ton mon petit mecton, et écoute ça : la révolution verte qu'on nous a tant vantée dans nos livres d'Histoire, c'était surtout un moyen pour écouler les stocks de produits chimiques fabriqués pendant la guerre, et trouver une utilité aux usines de chars qui se sont mis à faire des tracteurs. Les conséquences sur les sols, on les mesure seulement aujourd'hui et c'est justement ce qui va nous empêcher de nourrir tout le monde, si on continue sur cette voie.

MARTIN : (*abandonnant le débat*) Vous êtes dans l'idéologie, pas la peine de discuter.

Olivier entre avec Jacques et Raphaël(le)

ACTE III, Scène 3

OLIVIER : (*à Jacques, désignant les trois assis sur le banc*) Tiens, voilà une belle

brochette de fainéants. *(à Carole et Martin, se moquant doucement)* Alors on a fini de courir ?

CAROLE : On attend notre fils.

OLIVIER : Si c'était pour l'attendre ici, pourquoi vous avez couru comme des dératés ?

MARTIN : Dites, on fait encore bien ce qu'on veut !

EDMÉE : *(voyant approcher Olivier, elle se lève)* Bon, y a une trop grande concentration de nuisibles ici, je vais aller voir plus loin. *(à Raphaël(Le))* Tu viens avec moi, toi ?

RAPHAËL(LE) : *(surpris)* Moi ?

EDMÉE : Eh ben ? T'as peur que je te viole *(si Raphaël est un homme)* / T'as peur que je te pique ton sac à main *(si Raphaëlle est une femme)* ?

RAPHAËL(LE) : Non, mais je me serais bien reposé(e) cinq minutes...

EDMÉE : *(désignant les autres avec sa canne)* Avec ces cons ? Viens plutôt avec moi, allez. Je vais pas t'emmerder : j'ai jamais touché un ordinateur de ma vie.

RAPHAË(LE) : Si vous me prenez par les sentiments...

EDMÉE : *(en sortant de scène tous les deux)* Vas-y explique-moi la différence entre Internet et pis « le web » ?

RAPHAËL(LE) : Ouh la, rien que ça ?

(ils disparaissent)

CAROLE : *(à Olivier)* Et votre femme, elle s'est perdue ?

OLIVIER : Je crains que non, elle traînasse à l'arrière avec le sportif de salon, là. Machin.

JACQUES : Michaël.

OLIVIER : Voilà.

CAROLE : *(suspicieuse)* Ah bon...

MARTIN : *(regardant sa femme)* Quoi ?

CAROLE : *(à son mari)* Mais rien...

OLIVIER : Il doit y avoir votre fils, aussi.

CAROLE : Oui dans le peloton de queue... Avec votre femme au bout... Si je puis dire.

JACQUES : Et puis Gabriel(le) aussi. On vient de le/la doubler, il/elle devrait pas tarder...

OLIVIER : (*regardant sa montre*) Dites, on est bientôt arrivés ? J'ai une réunion à 16 heures, moi.

PASCAL(E) : Un dimanche ?

OLIVIER : C'est un entretien d'embauche, pour une secrétaire. J'ai pas pu la caser ailleurs.

CAROLE : (*suspicieuse*) Ah bon...

MARTIN : Mais quoi ?

CAROLE : Rien.

OLIVIER : Je me doute que ça doit vous étonner, en tant que prof, de voir des gens travailler le dimanche...

PASCAL(E) : Pas tant que ça, c'est le jour où je corrige mes copies, habituellement.

OLIVIER : Ah oui, non mais ça, c'est pas du travail...

PASCAL(E) : (*ironique*) Oui, c'est du loisir. Ça ou regarder la télé...

OLIVIER : Dites, vous en avez pas marre d'avoir des cons en face de vous ?

PASCAL(E) : Vous voulez dire... En ce moment par exemple ?

OLIVIER : (*ne relevant pas*) Parce que moi, par exemple, qui suis un peu... un peu au-dessus de la moyenne, hein, on ne va pas se mentir... Qu'est-ce que j'en ai marre de tirer tous ces idiots... Par exemple, sur le design, je vous donne juste un exemple, dans mon métier, on a des modèles de vis qu'on appelle les « crucifix ».

MARTIN : Cruciforme ?

OLIVIER : Non, vous savez les vis avec une croix sur la tête.

PASCAL(E) : (*confirmant*) Cruciforme. « Cruci », ça veut dire croix, c'est de la même famille.

OLIVIER : Je ne crois pas non.

PASCAL(E) : Je vous assure !

OLIVIER : (*agacé*) Enfin, je connais quand même mon métier ! Donc, la vis crucifix, avec une empreinte en forme de croix sur la tête. J'ai voulu révolutionner le design de ce modèle, en proposant une tête parfaitement lisse, sans empreinte, sans relief, un truc moderne qui en jette vous voyez. Et bien les clients n'en ont pas voulu. C'est ce qui a coulé la boîte. La première fois. Que voulez-vous, quand les clients sont des cons... Il faut se mettre à leur niveau...

CAROLE : Pour ça, vous devez être champion...

JACQUES : Bon, qu'est-ce qu'on fait, on les attend ?

MARTIN : Qui ça ?

JACQUES : Ben, Julie , Gabriel(le) et Kévin ?

CAROLE : Oh, Kévin, c'est pas la peine...

JACQUES : Je croyais que vous l'attendiez ?

MARTIN : Ben oui, du coup, c'est pas la peine, que vous l'attendiez aussi. Ne vous inquiétez pas, allez-y !

JACQUES : (à Olivier et Pascal(e)) Bon, ben, vous venez ?

PASCAL(E) : On y va...

Ils sortent tous les trois. Gabriel(le) et Michaël entrent juste après... Michaël est appuyé sur l'épaule de Gabriel(le), il boite lourdement.

ACTE III, Scène 4

CAROLE : (se levant du banc avec Martin) Qu'est-ce qui s'est passé ? Vous êtes blessé ?

MICHAËL : (catastrophé) J'ai failli mourir !

GABRIEL(LE) : (corrigeant) Il a juste une crampe au mollet.

MICHAËL : Je suis passé à deux doigts de l'AVC, je commençais à voir des étoiles devant les yeux.

GABRIEL(LE) : Ça fait pas comme ça, un AVC.

MICHAËL : Heureusement qu'on avait un médecin avec nous...

Gabriel(le) assied Michaël sur le banc délicatement et prend son pied entre ses mains pour lui étirer les muscles.

GABRIEL(LE) : Laissez-vous faire.

MICHAËL : (il s'allonge à moitié sur le banc, posés sur ses coudes) Oui, mais doucement... Aïe... Vous me faites... Ah... (soudain la douleur disparaît, Michaël râle de soulagement) Aah, c'est bon ce que vous me faites...

CAROLE : (à son mari) Il a l'air de prendre son pied.

MARTIN : (sans comprendre) Oui, c'est parce qu'il a une crampe, le médecin lui étire la

jambe...

GABRIEL(LE) : *(continuant de lui tenir le pied et la jambe tendue)* Il faut bien vous hydrater.

MICHAËL : Vous avez raison. *(il fouille dans son sac et sort un brumisateur avec lequel il s'humecte le visage)*. J'ai la peau toute sèche. Il y a trop d'oxygène dans cette forêt, ça m'agresse le visage.

GABRIEL(LE) : *(précisant sa pensée)* Vous devez boire aussi.

MICHAËL : C'est-à-dire que j'ai prêté mon camelback à Julie et elle m'a tout pompé.

CAROLE : *(à Martin)* Tu vois je te l'avais dit.

MARTIN : *(ne comprenant rien à rien)* De quoi ?

CAROLE : Rien. Tu comprends rien.

GABRIEL(LE) : Tenez, prenez ma gourde. *(il lui tend sa gourde)*

MICHAËL : Merci. *(il boit)* Hmm, elle est fameuse.

GABRIEL(LE) : C'est... De l'eau.

MICHAËL : Bio ?

GABRIEL(LE) : Comment ça bio ? C'est de l'eau du robinet, quoi.

MICHAËL : Moi je ne bois plus que de l'eau naturelle. Je ne digère plus l'eau industrielle. Ça me donne des gaz.

GABRIEL(LE) : *(pour se moquer de lui)* Vous avez essayé l'eau en poudre ?

MICHAËL : *(son regard s'illumine)* Non, qu'est-ce que c'est, c'est nouveau ?

GABRIEL(LE) : C'est de l'eau déshydratée, en sachet. Ça s'achète en pharmacie. Vous mettez la poudre dans un verre, vous ajoutez de l'eau et...

MICHAËL : *(très intéressé)* Et c'est meilleur à la santé ? Ça aide à digérer ?

GABRIEL(LE) : C'est tout à fait indiqué dans votre cas.

MICHAËL : *(il sort son calepin et prend note)* Je le note : de l'eau en poudre. En pharmacie, vous dites ?

GABRIEL(LE) : Seulement dans les meilleures. Il faut demander aux vendeuses, vous pensez bien qu'ils ne mettent pas ça en rayon à la vue de tous.

MICHAËL : Pourquoi donc ? Si c'est si efficace ?

GABRIEL(LE) : *(il s'approche et lui susurre à l'oreille)* Le gouvernement en a interdit la vente libre pour éviter de faire exploser le coût des retraites. À cause de l'allongement de l'espérance de vie que ça provoquerait si tout le monde en consommait, vous comprenez ?

MICHAËL : *(à voix haute)* Ah les salauds ! *(puis se reprenant comme s'ils étaient sur écoute, il chuchote avec un air conspirateur)* Pardon. Merci pour le tuyau...

GABRIEL(LE) : Bon, on la continue cette balade ?

MARTIN : Nous on va attendre encore un peu Kévin, mais allez-y, on vous rattrape...

MICHAËL : *(rangeant son calepin et rassemblant ses affaires)* Vous avez raison, on va finir par se perdre. Enfin, je vois un cercle rouge là-bas, ça doit être par là. *(il met son sac à dos et se met en marche).*

GABRIEL(LE) : Allez-y, je vous rejoins. J'ai... Une envie pressante. Je vais essayer de trouver un petit coin tranquille. *(il se dirige vers le fond de la scène, derrière les buissons)*

ACTE III, Scène 5

(Martin et Carole se retrouvent seuls)

MARTIN : Tu connaissais l'eau en poudre, toi ?

CAROLE : Oui.

MARTIN : Et pourquoi tu n'en as jamais achetée ? Ça marche pas ?

CAROLE : Ça n'existe pas, crétin ! Tu as bien vu que c'était pour le faire marcher.

MARTIN : Pour le faire marcher... Tu veux dire pour qu'il pense plus à sa crampe au mollet ?

CAROLE : *(offusquée de voir qu'il ne comprend rien)* Oh mais t'es aussi con que notre fils, toi... Les chiens font pas des chats...

MARTIN : D'ailleurs, tu crois qu'il est vraiment perdu ? Ça fait un moment qu'on est là, maintenant.

CAROLE : *(se levant pour voir si son fils arrive au loin)* En tout cas, je ne le vois pas. C'est bon signe.

MARTIN : *(se levant à son tour)* Je ne peux pas m'empêcher de penser qu'on est des monstres d'avoir fait ça.

CAROLE : Écoute, c'est pas pire que ceux qui abandonnent leur chien sur l'autoroute.

MARTIN : Ah ben si : c'est pire !

CAROLE : Non. Un chien, c'est intelligent. Ça ramène un bâton ou une baballe. Kévin, la seule chose qu'il nous a ramenée c'est des mauvaises notes.

MARTIN : Bon alors qu'est-ce qu'on fait ?

CAROLE : Je pense que c'est bon, on peut continuer la randonnée. *(elle jette un dernier coup d'œil vers l'arrière de la balade)* Je commence à avoir faim et c'est bientôt l'heure du pique-nique. *(elle prend son sac et se dirige vers la suite du parcours)*

MARTIN : Non mais attends moi, tu ne vas pas m'abandonner ici, moi aussi ? *(il se dépêche de prendre son sac et la suit)*

CAROLE : *(sortant)* Ne me tente pas !

(Martin sort à son tour et pendant quelques secondes, on ne voit plus personne sur scène. Seul(e) Gabriel(le) est caché(e) derrière un buisson au fond de la scène, invisible. Kévin et Julie arrivent)

ACTE III, Scène 6

KÉVIN : *(entrant en trombe, découvrant un nouveau pokémon, attitude toujours aussi puérile)* Miasmax, j'aurai ta peau !

JULIE : *(entrant tranquillement, en faisant onduler sa robe)* Un autre pokémon ?

KÉVIN : Ouais, super rare, celui-là. Je suis trop, trop content. *(regardant son téléphone)*

JULIE : Fais voir ?

KÉVIN : *(il s'approche d'elle, lui montre)* Regarde madame...

JULIE : *(se collant à lui et surjouant son intérêt)* Ouah, c'est drôlement bien, ça t'en fait combien ?

KÉVIN : *(essayant de s'écarter de Julie, mais elle continue de se coller à lui)* 238, mais j'en ai déjà eu plus, sur mon autre téléphone, mais je l'ai perdu...

JULIE : Et des petites copines, tu en as eu combien ?

KÉVIN : *(gêné)* Des... Des petites copines ? Vous voulez dire... En vrai ?

JULIE : Oui, en vrai. *(le poussant à aller vers le banc)*

KÉVIN : En... En comptant maman ?

JULIE : *(le faisant s'asseoir sur le banc, et elle passe derrière lui et lui caresse les épaules, puis la poitrine)* Maman, ce n'est pas une petite copine, voyons. Je parle des filles que tu as déjà embrassées.

KÉVIN : Embrassé ?

JULIE : *(à l'oreille, en continuant de l'enlacer)* Sur la bouche.

KÉVIN : *(outrée)* Sur la bouche ? Mais on a le droit ?

JULIE : Si tu savais tout ce qu'on a le droit de faire quand la fille est d'accord...

KÉVIN : Ah oui mais voilà. Avec moi, elles sont jamais d'accord.

JULIE : Ah bon ?

KÉVIN : Déjà, rien que pour me prêter leur gomme, elle voulait pas, à l'école, alors...

JULIE : Mettons que moi... Je sois d'accord. Tu ferais quoi ?

KÉVIN : *(il réfléchit longuement)* Vous... Vous avez une gomme ?

JULIE : Allons, je suis sûr que tu as de meilleures idées. *(elle le caresse encore plus franchement)*

KÉVIN : *(se laissant faire, impassible)* C'est vrai que dans l'immédiat, j'ai pas vraiment besoin de gomme.

JULIE : De quoi aurais-tu envie ?

KÉVIN : D'une... D'une glace à fraise. *(soudain enjoué)* Vous en avez une ?

JULIE : *(agacée, elle prend les devant, le tire du banc pour l'entraîner vers le fond de la scène)* J'ai bien mieux que ça. Viens, je vais te montrer.

KÉVIN : *(adorant les surprises, se laissant entraîner)* Un... Un truc qui fait des bulles ? Vous savez, on souffle dedans, et ça fait des bulles. J'adorerais avoir un truc comme ça !

JULIE : Laisse-moi juste te montrer, tu vas voir, ça va changer ta vie...

(ils tombent sur Gabriel(le) qui était en position pour la grosse commission, derrière un buisson, il/elle se relève en remettant son pantalon, il/elle tient un rouleau de papier toilette)

GABRIEL(LE) : Pardon, je croyais être seul(e). *(montrant un endroit par terre avec son doigt)* Non, attention, marchez pas là. *(il/elle se rhabille correctement, range son rouleau dans son sac, maugrée pour lui/elle-même)* Pas moyen d'être tranquille ici non plus... Je vais doubler les autres et essayer de prendre de l'avance pour finir tranquillement ce que j'ai à faire *(il/elle poursuit la randonnée en courant et sort de la scène)*

ACTE IV Scène 1

Kilomètre 15 – sommet du Mont Strueux. Une table d'orientation est située devant la scène, sur un petit promontoire. Gabriel(le) est déjà là, mais le public ne le/la voit pas, il/elle se cache derrière un buisson pour terminer ce qu'il/elle a commencé.

Jacques entre en compagnie de Raphaël(le) en regardant tout autour de lui, découvrant les lieux.

JACQUES : Nous voici au sommet du Mont Strueux !

RAPHAËL(LE) : *(fourbu)* C'est pas dommage ! J'en ai plein les cannes !

JACQUES : Vous ne faites pas beaucoup d'exercice ?

RAPHAËL(LE) : *(fataliste)* Hé, je suis informaticien moi... Je suis celui/celle qu'on choisissait en dernier quand il fallait composer les équipes à l'école, en sport. Vous savez ce moment gênant où vous vous retrouvez tout seul sur le banc et que le chef d'équipe hésite encore à vous sélectionner et demande au prof s'il peut pas faire une équipe avec un joueur de moins. *(il/elle marque une pause)* Et que le prof accepte après vous avoir regardé comme ça *(il/elle mime le prof de sport qui le/la détaille de la tête au pied d'un air dédaigneux, puis l'imite:)* « Ouais, toi tu vas faire l'arbitre ».

JACQUES : J'ai pas connu ça, moi.

RAPHAËL(LE) : Vous étiez bon en sport ?

JACQUES : Non, je suis pas allé à l'école. Mes parents m'ont fait l'école à la maison...

RAPHAËL(LE) : Ah bon. Et vous en gardez des bons souvenirs ?

JACQUES : C'est-à-dire que j'étais souvent absent.

RAPHAËL(LE) : *(étonné)* Absent de la maison ?

JACQUES : Je me sauvais pour ne pas avoir à affronter mon dragon de mère et sa règle en métal. *(il regarde le bout de ses doigts et se remémore la douleur)*

RAPHAËL(LE) : Elle était sévère ?

JACQUES : Un peu... Du coup, je préférais qu'elle tape plutôt sur mon père.

RAPHAËL(LE) : Et il se laissait faire ?

JACQUES : Il n'avait pas bien le choix, le pauvre. Il était deux fois moins lourd qu'elle. *(voyant la table d'orientation, il change de sujet)* Tiens, regardez, on doit avoir une belle vue d'ici.

(ils s'approchent tous les deux de la table, Jacques sort des jumelles de son sac et monte sur la petite marche)

RAPHAËL(LE) : *(Contemplant la vue, à l'œil nu d'abord)* Le paysage est magnifique, on a de la chance qu'il fasse beau.

JACQUES : *(regardant dans ses jumelles, puis les proposant à Raphaël(le) en montrant une direction)* Regardez par là, on peut distinguer le Mont Blanc, tout au fond, dans la

brume.

Raphaël(le) prend les jumelles, Jacques descend du promontoire et fait le tour de la scène à la recherche du meilleur endroit pour pique-niquer. Edmée et Pascal(e) entrent à leur tour, content(e)s d'être arrivé(e)s au sommet.

RAPHAËL(LE) : C'est splendide. *(il / elle balaye l'horizon avec les jumelles)*

PASCAL(E) : *(S'approchant de Raphaël(le))* Qu'est-ce que vous voyez de beau ?

RAPHAËL(LE) : *(proposant les jumelles à Pascal(e))* Regardez, par là *(montrant une direction au loin)*, si vous regardez bien, on peut voir les Pyrénées. *(il/elle s'écarte)*

PASCAL(E) : Les Pyrénées ? Depuis ici ? *(elle prend les jumelles et monte à son tour, Edmée la suit de près, observant à l'œil nu dans la même direction)*

EDMÉE : *(par automatisme, elle récite)* Hautes Pyrénées : 65, Tarbes, Argelès, Bagnères de Bigorre.

PASCAL(E) : *(regardant dans les jumelles)* C'est très joli comme coin ici. Je ne connaissais pas du tout.

EDMÉE : *(donnant un gentil coup de canne à Pascal(e) pour qu'elle lui passe les jumelles et lui laisse la place)* Faites voir !

(elles échangent leur place, Olivier entre sur scène et s'approche naturellement d'Edmée pour profiter de la vue)

RAPHAËL(LE) : On va pouvoir manger ! J'ai une faim de loup.

JACQUES : Je suis justement en train de chercher un endroit sec et plat pour poser une couverture...

(Edmée contemple l'horizon avec ses jumelles et se rend compte qu'Olivier attend la place, ce qui l'indispose)

EDMÉE : *(acariâtre)* Qu'est-ce qu'il y a ?

OLIVIER : Rien. Allez-y prenez votre temps... *(marquant un pause)* Moi je m'en fous, je suis jeune.

EDMÉE : *(lui tendant les jumelles et montrant deux points successifs avec sa canne)* Là vous avez le ciel, et puis là, c'est des arbres. *(elle descend)*

OLIVIER : Merci mémé.

ACTE IV Scène 2

(alors qu'il empoigne les jumelles, Edmée hésite à lui donner un méchant coup de canne, mais elle se retient in extremis. Michaël arrive en rampant, exténué, en soufflant fort.)

Jacques vient à son secours)

JACQUES : Michaël ? Ça va ? Que vous est-il arrivé ?

MICHAËL : Je suis éreinté. Par pitié, dites-moi que nous sommes arrivés ?

JACQUES : Au sommet, oui. Nous avons fait la moitié.

MICHAËL : (*horrifié*) La moitié ? Seulement ?

RAPHAËL(LE) : Non mais l'autre moitié, c'est la descente...

MICHAËL : Comment en êtes-vous certain ?

JACQUES : Ben on est arrivé au-dessus. On ne peut plus monter.

MICHAËL : (*rassuré, il se redresse*) Ah bon ?

PASCAL(E) : (*L'aidant à se relever*) Mais oui, regardez, il y a même un point de vue là-bas. Vous allez voir, c'est époustouflant.

MICHAËL : (*se relevant péniblement*) Ah non, mais j'ai le vertige. Je ne peux pas m'approcher du vide.

EDMÉE : (*se mêlant de la conversation*) Mais quelle chochette ! (*elle lui donne des petits coups de canne sur les jambes*) Allez, hop, on se motive et on va affronter ses peurs.

MICHAËL : Aïe ! Aïe ! Arrêtez, vous me faites mal, j'ai des courbatures et des crampes.

EDMÉE : Justement, allez respirer le bon air, ça vous fera du bien. (*elle le pousse vers Olivier qui scrute toujours l'horizon avec ses jumelles*)

MICHAËL : Je vous préviens, je vais m'évanouir dans mes urines !

EDMÉE : Eh ben vous transpirerez moins ! (*elle s'évente pour signifier qu'il dégage une forte odeur de sueur, arrivant près d'Olivier, elle lui donne un coup de canne puis s'adresse à lui*) Oh ! Vous avez assez regardé vous ! Faites un peu de place pour cette demoiselle qui a peur du vide.

MICHAËL : (*freinant autant que possible en évitant de regarder le vide, prenant une tonalité féminine*) Ah ! Le vide !

OLIVIER : (*descendant et tendant les jumelles à Michaël en montrant une direction*) Si vous regardez bien par là, vous pouvez voir la Tour Eiffel. Derrière le Mont Blanc.

MICHAËL : (*prenant les jumelles d'une main, montant sur la marche à contre cœur, s'accrochant à la table d'orientation de l'autre main en tremblant de tous ses membres*) Oh mon Dieu, ça tangué. (*jetant un coup d'œil vers le bas*) Ah ! Que c'est haut ! (*Regardant dans les jumelles, il montre du doigt vers le bas*) Regardez les gens là en bas, on dirait des fourmis !

EDMÉE : *(suivant son regard)* Mais ce SONT des fourmis. Vous pointez vers le sol, là.

ACTE IV Scène 3

(Carole et Martin entrent à leur tour, Jacques s'inquiète de l'absence de Kévin)

JACQUES : Vous n'avez pas attendu Kévin ?

MARTIN : Il... Il est reparti dans la voiture pour... jouer à la console.

CAROLE : Finalement, il n'y avait pas assez de pokémons dans cette forêt, il a préféré rebrousser chemin.

PASCAL(E) : *(inquièt(e))* Mais il va retrouver son chemin tout seul ?

MARTIN : Aucune chan- *(il est interrompu par Carole)*

CAROLE : *(coup de coude à Martin)* Bien sûr, on a réglé le GPS de son portable. *(elle empigne le sien et ça lui donne une idée pour éviter les questions gênantes)* D'ailleurs, je viens de recevoir un message de lui : *(elle fait semblant de lire)* « Je suis bien arrivé à la voiture, je vous attends - Bisous ».

MARTIN : *(étonné, il veut vérifier ses dires)* Fais voir ? Il a réussi à faire une phrase ?

CAROLE : *(lui donnant un nouveau coup de coude et rangeant rapidement son téléphone)* Vous voyez, il est bien arrivé.

JACQUES : Dans ce cas, on ne va pas traîner sinon il va attendre des heures dans la voiture, le pauvre.

MARTIN : Oh, il a l'habitude...

PASCAL(E) : *(étonné(e))* Ah bon ?

MARTIN : Oui, ça fait plusieurs fois qu'on essaye de l'aband...

CAROLE : *(coup de coude)* Il adore la voiture, ça le... rassure, vous voyez ? *(surjouant un peu)* C'est un petit peu chez lui... Son jardin secret... *(puis cherchant à changer de sujet, montrant la table d'orientation)* La vue est belle d'ici ? L'horizon est dégagé ?

EDMÉE : *(désignant Michaël)* Dégagé, non, avec l'autre grand dadet qui a le vertige.

MICHAËL : *(tremblotant encore, se tenant toujours d'une main à la table et regardant dans les jumelles avec l'autre)* C'est époustouflant ! On dirait de vraies montagnes !

JACQUES : *(s'approchant de lui)* Mais... Ce sont de vraies montagnes. Que voulez-vous que ce soit ?

MICHAËL : *(quittant les jumelles pour le regarder)* Ah, ce n'est pas un décor ? Vous savez

moi je suis plutôt dans les salles de sport. Vous savez que maintenant, on peut faire défiler un paysage quand vous courez sur un tapis ou quand vous faites du vélo en salle ?

EDMÉE : Quel intérêt ?

MICHAËL : Eh bien, ça permet de s'oxygéner. De s'aérer l'esprit.

EDMÉE : J'ai plutôt l'impression qu'il sent le renfermé votre esprit. Il doit pas s'aérer souvent !

CAROLE : (*s'approchant du promontoire, à Michaël*) Je peux ?

MICHAËL : (*exagérément prudent, il descend la marche avec précaution*) Faites attention, c'est haut ! (*il lui passe les jumelles*)

CAROLE : Merci. (*elle monte*)

MARTIN : Fais attention ma biche.

EDMÉE : Ma biche ?

MARTIN : Quoi ? C'est comme ça que j'appelle ma femme, dans l'intimité.

CAROLE : Ah mais on voit chez nous depuis ici !

EDMÉE : Et elle ? Elle vous appelle « mon cerf » ?

MARTIN : Non, elle m'appelle... Elle m'appelle (*il cherche*) C'est vrai, ça, ma biche, comment tu m'appelles dans l'intimité ?

CAROLE : (*observant dans les jumelles*) Ta gueule !

EDMÉE : (*à Martin*) Ah oui, c'est joli comme diminutif. Et puis ça vous va bien !

CAROLE : Je suis en train de regarder la maison de nos voisins. Martin, tu savais qu'ils avaient une piscine derrière la haie ? Ah les petits fumiers...

MARTIN : (*s'approchant*) Quels voisins ?

CAROLE : Les hollandais, là, tu sais. Van de Chprout.

MARTIN : (*corrigeant*) Van de Stadt. Ils ont une piscine ?

CAROLE : Et pas une petite, les salauds. Je me demande s'ils l'ont déclarée.

MARTIN : Bah, nous on n'a pas déclaré la nôtre.

CAROLE : Oui, mais nous on est chez nous ! J'ai bien envie de les dénoncer au maire, ces ordures.

MARTIN : Quand même... Fais voir ? (*il prend sa place et essaye de se repérer*) Alors, attends que je me repère, le clocher de l'église... je descends la petite rue qui monte... Je tourne à gauche et là, paf, je suis chez moi, c'est vraiment comme en vrai, c'est dingue... Tiens il faudra que je tonde la pelouse, l'herbe est un peu haute, on ne voit plus les fenêtres. (*il règle les jumelles pour mieux voir*) Mais ! Qu'est-ce qu'il fait le con ?

CAROLE : (*inquiète*) Qui ça ? Kévin ?

MARTIN : Non, le voisin, il vient de bousiller ma clôture en manœuvrant sa grosse bagnole ! (*il baisse ses jumelles et hurle comme si on pouvait l'entendre à des kilomètres de là*) Oh ! Ça va pas non ! Ma clôture !

CAROLE : (*lui prenant les jumelles des mains*) Donne ! (*elle regarde à son tour*) Mais c'est pas vrai ! Il roule toute l'année avec sa caravane, et il arrive même pas à rentrer sa poubelle dans son garage ! Hé ! Batave ! Teuton !

MARTIN : Du calme ma biche, il pourrait t'entendre. Je réglerai ça en rentrant. Il va m'entendre. Je vais devoir encore lui crever ses pneus.

RAPHAËL(LE) : Comment ça « encore » ?

MARTIN : L'autre fois, il s'était garé tout près de mon mur. Alors paf, un coup de couteau sur le flanc du pneu, là où on peut pas réparer... Il faisait moins le malin.

RAPHAËL(LE) : Vous l'avez fait devant lui ?

MARTIN : Ah ben non, j'ai fait ça la nuit. Malin le gars.

EDMÉE : Moi j'aurais dit « lâche ».

CAROLE : Non mais vous savez pas ce que c'est d'habiter à côté d'engins pareils. La bonne femme elle pend son linge avec les seins à l'air (*elle mime*). Devant le petit ! Vous trouvez ça normal ?

JACQUES : Le petit ? Kévin ? Mais il a 28 ans, vous avez dit.

CAROLE : Ça l'a traumatisé ! J'ai dû arrêter de le nourrir au sein, il n'avait que 9 ans !

MARTIN : Si ça se trouve, c'est à cause de ça qu'il est resté débile.

EDMÉE : Moi je crois plutôt que c'est héréditaire.

JACQUES : (*pour éviter que la situation ne s'envenime*) Bon, on va passer au repas ! Tout le monde est arrivé ? J'ai vu un petit coin là au fond qui m'avait l'air... (*il tombe sur Gabriel(le) derrière un buisson*)

GABRIEL(LE) : (*se relevant et se rhabillant rapidement, tenant du papier toilette à la main*) Euh non, je vous déconseille de piquer-niquer ici. C'est pas du tout une bonne idée.

JACQUES : Bon, ben je propose qu'on se mette ici (*il désigne le centre de la scène, et*

étend sa couverture sur le sol)

MICHAËL : *(s'installant)* Et puis comme ça, les sacs seront moins lourds au retour. On se fatiguera moins.

RAPHAËL(LE) : *(s'installant)* Oui mais c'est nous qui serons plus lourds, après avoir mangé le contenu de nos sacs.

OLIVIER : *(s'installant)* C'est pas grave, c'est la descente. On descendra plus vite à cause de la force de gravitude.

PASCAL(E) : *(s'installant et corrigeant)* « Gravité »

OLIVIER : *(sûr de lui)* Ah non, je ne crois pas...

PASCAL(E) : Si, si je vous assure... On dit « Gravité ».

OLIVIER : *(vexé)* Vous êtes prof de français, non ? Qu'est-ce que vous y connaissez à la physique ?

PASCAL(E) : Je sais que le mot « gravitude » n'existe pas. Déjà.

OLIVIER : En français, peut-être. Mais en physique ?

PASCAL(E) : *(abandonnant)* Non mais c'est bon, laissez tomber.

EDMÉE : *(pour le/la soutenir)* Il ne faut pas parler aux cons, ça les instruit.

MICHAËL : *(attaquant un sandwich)* Qu'est-ce que vous mangez de bon, vous ?

RAPHAËL(LE) : Des chips.

JACQUES : Vous n'avez pris que ça ?

RAPHAËL(LE) : Ben quoi, c'est bon les chips !

CAROLE : *(tout en partageant de la nourriture à son mari)* Quand même, c'est pas sorcier de se préparer un petit sandwich ou une petite salade.

RAPHAËL(LE) : Hé, je suis informaticien(ne), je rappelle. Je sais rien faire de mes dix doigts ! Donnez-moi un ouvre-boîte et je me pète une clavicule...

EDMÉE : *(curieuse, à Carole)* Qu'est-ce que vous avez préparé ?

CAROLE : Une salade de riz. Vous en voulez ? *(elle lui tend une boîte en plastique)*

RAPHAËL(LE) : *(intrigué(e))* Faites voir ? *(il/elle prend la boîte)*

MARTIN : Mangez ! C'est la portion de Kévin. Il trouvera bien quelque chose à manger dans la forêt... *(se reprenant)* dans l'auto.

RAPHAËL(LE) : *(ouvrant la boîte, l'odeur le prend à la gorge, il/elle a un mouvement de recul)* La vache, ça a l'air costaud, non ?

CAROLE : C'est l'assaisonnement, c'est assez relevé. Goûtez !

Raphaël(le) goûte du bout des lèvres et essaye de masquer poliment son dégoût. Il/elle a immédiatement un haut le cœur, se met la main devant la bouche.

MARTIN : Alors ?

RAPHAËL(LE) : *(réussissant péniblement à articuler)* Ch'est fâmeux...

CAROLE : C'est une recette de ma maman.

RAPHAËL(LE) : Vous êtes sûre de l'avoir bien recopiée ?

MARTIN : C'est parce que vous n'êtes pas habitué aux épices. Moi aussi la première fois, j'ai eu des aphtes purulentes pendant une semaine, dans toute la bouche. Mais vous voyez : on s'y fait. *(il en prend une grosse bouchée)*. Prenez-en une deuxième cuillère, vous allez voir, ça va déjà aller mieux.

RAPHAËL(LE) : *(se levant)* Si vous permettez, je vais me lever parce que manger assis, moi ça me compresse l'estomac. *(il se dirige vers le fond de la scène derrière le buisson d'où Gabriel(elle) est sorti(e))*

GABRIEL(LE) : *(voyant où il se rend)* Non, pas par là !

RAPHAËL(LE) : Non mais, ne vous inquiétez pas, je fais attention ! *(il vide discrètement le contenu de la boîte en plastique derrière le buisson)*.

PASCAL(E) : Et vous Michaël, qu'est-ce que vous mangez ?

MICHAËL : Oh, j'ai acheté des barres énergisantes spécialement conçues pour la marche. C'est succulent.

EDMÉE : C'est chimique.

MICHAËL : Non, non, regardez *(il montre l'emballage et lit la mention)* « Entièrement reconstitué à base de colorants naturels. »

RAPHAËL(LE) : *(intrigué, revenant de son buisson)* Faites voir ?

MICHAËL : *(lui tendant une barre)* Tenez, j'en ai plein !

JACQUES : Eh bien moi, un bon vieux sandwich, du pain, du jambon...

EDMÉE : Tu as bien raison, Jacquot. On n'a encore rien inventé de mieux...

RAPHAËL(LE) : *(croquant dans une barre, et le regrettant immédiatement)* Mais ch'est

quel parfum ?

MICHAËL : Faites voir l'emballage (*Raphaël(le) lui tend*) Le vôtre c'est « menthe - chou fleur ». Mais moi j'ai goûté « Chocolat-Artichaut », c'était très réussi. Attendez, je regarde s'il m'en reste. (*il fouille dans son sac*)

RAPHAËL(LE) : (*se défendant*) Non, non, ch'est bon. (*il va derrière le buisson pour jeter le reste de barre au chou-fleur*).

GABRIEL(LE) : (*voyant où il se dirige*) Attention, là-bas !

RAPHAËL(LE) : (*le rassurant de la main*) C'est bon, je gère... J'espère que je vais pas empoisonner des bestioles avec tout ça...

EDMÉE : (*constatant qu'Olivier jette ses emballages plastiques partout autour de lui, sans avoir aucunement l'intention de les ramasser*) Dites, faites comme chez vous !

OLIVIER : (*se rendant compte qu'on lui adresse la parole*) Quoi ?

EDMÉE : Vos plastiques là ! (*elle montre avec sa canne*)

OLIVIER : (*il regarde bêtement*) Et ben quoi ?

EDMÉE : Vous savez combien de temps il faut pour les bio-dégrader ?

OLIVIER : (*rigolant*) Qu'est-ce qu'on s'en fout ! C'est dans la forêt !

EDMÉE : (*se levant, excédée*) Vous allez me ramasser tout ça, et plus vite que ça.

OLIVIER : (*n'ayant pas l'intention de bouger*) C'est bon mémé, les sangliers vont pas porter plainte parce qu'il y a trois bouts de plastiques...

EDMÉE : (*commençant à lui donner des coups de canne*) Debout ! Crétin des Alpes. Ramasse-moi ça !

JACQUES : (*se levant à son tour pour calmer la situation*) Calmez-vous, Edmée. Julie va... (*se rendant compte que Julie n'est pas là*) Elle est où Julie ?

EDMÉE : (*arrêtant de taper*) Tiens c'est vrai ça ? Où qu'elle est passée ?

JACQUES : Olivier, vous savez où est Julie ?

OLIVIER : Qui ça ?

EDMÉE : (*redonnant un coup de canne*) Ta femme, imbécile !

OLIVIER : Julie ? Ah oui Julie. Mais je ne sais pas moi ! Par là (*il désigne la forêt*)

JACQUES : Qui l'a vue pour la dernière fois ?

MICHAËL : Moi je l'ai vue au kilomètre 5, mais ça fait un bout de temps maintenant.

RAPHAËL(LE) : Ouais, j'étais avec vous. Je me souviens.

JACQUES : Il faut partir à sa recherche. Elle s'est peut-être perdue !

OLIVIER : Attendez, on n'a pas fini de manger !

EDMÉE : Toi, tu te lèves et tu ramasses tes immondices ! *(elle lui donne un coup de canne)*

OLIVIER : Mes quoi ? *(se levant pour éviter un nouveau coup)*

EDMÉE : Immondices, inculte !

JACQUES : *(rangeant ses affaires et repartant dans le sens de la descente)* Je redescends pour la chercher.

(tout le monde refait son sac précipitamment et se lève pour repartir, Jacques sort, Olivier ramasse ses déchets lentement à contre-cœur)

MICHAËL : Attendez ! Comment vous savez que c'est par là ?

PASCAL(E) : C'est de là qu'on vient !

MICHAËL : Et alors qu'est-ce que ça prouve ?

PASCAL(E) : De toute façon, il suffit de suivre les ronds rouges.

MICHAËL : Ah pour descendre, ce sont les ronds, plus les cercles.

PASCAL(E) : Pardon, les cercles rouges.

OLIVIER : *(continuant de ramasser sous la menace d'Edmée, à Michaël)* Il/elle est assez imprécis(e) sur les mots... Faites pas attention.

PASCAL(E) : C'est vraiment l'hôpital qui se fout de la gravité. De la charité...

OLIVIER : Vous voyez ! *(se prenant un méchant coup de canne)* Aïe !

EDMÉE : Taisez-vous donc et dépêchez-vous. Votre femme est peut-être tombé sur un animal sauvage.

CAROLE : *(se dirigeant avec son mari vers le chemin du retour)* Ou alors, elle a vu le loup...

MARTIN : *(ne comprenant rien)* Tu crois qu'il y a des loups dans cette forêt ?

Ils sortent.

MICHAËL : Attendez moi, il faut rester grouper pour ne pas se perdre ! *(il les rejoint rapidement et dans la précipitation oublie son sac quelque part)*

PASCAL(E) : Ne vous inquiétez pas, je viens avec vous. *(il/elle sort à son tour).*

OLIVIER : *(se relevant)* Bon voilà, c'est terminé.

EDMÉE : *(lui montrant un papier par terre)* Y en a encore un là. *(petit coup de canne)*

OLIVIER : Hé mais c'est pas à moi, celui-là, c'est à machin là *(il montre Michaël qui vient de sortir)*

EDMÉE : Ramassez-le quand même. *(elle reprend son sac à dos)*

OLIVIER : *(s'exécutant)* Voilà ! Vous êtes contente ?

EDMÉE : Non, y a encore une ordure dans cette forêt.

OLIVIER : *(cherchant par terre)* Où ça ?

EDMÉE : *(le prenant par l'épaule et le traînant vers la sortie)* Je vais m'en occuper moi-même !

(En passant devant son sac, il l'attrape et ils sortent tous les deux)

GABRIEL(LE) : *(à Raphaël(le))* Bon, on n'a rien oublié ?

RAPHAËL(LE) : *(ne voyant pas le sac de Michaël)* Ben... À part ce qu'on a laissé derrière le buisson, là...

GABRIEL(LE) : Oh mais ça, c'est bio-dégradable.

RAPHAËL(LE) : *(Tout en sortant de la scène)* Honnêtement ? La salade de riz de l'autre, là, je suis pas sûr(e)...

ACTE V Scène 1

(Jacques arrive au kilomètre 10, inquiet, il regarde partout)

JACQUES : *(appelant)* Julie ? Julie ? *(il regarde sa montre, cherche partout...)*

JULIE : *(au bout de quelques secondes, ton enjouée, arrivant depuis le fond de la scène, faisant signe)* Oui, je suis là ! Coucou ! Ça va ?

JACQUES : *(soulagé)* Julie ! Vous nous avez fichu une de ces trouilles !

JULIE : Ah bon, mais pourquoi ?

JACQUES : On vous croyait perdue !

JULIE : Mais non, j'étais ici avec Kévin !

JACQUES : Kévin ? Mais... Ses parents nous ont dit qu'il était reparti à la voiture ?

JULIE : Non, non ! Il était avec moi... Hein Kévin ?

(Kévin sort du bois, visiblement transformé, il n'a plus du tout cette attitude puérile et désabusée d'adolescent attardé. Au contraire, il semble avoir été frappé par un éclair de maturité et de responsabilité foudroyants, même sa voix est posée, calme et grave alors qu'elle était enfantine avant, il se tient droit et ses vêtements paraissent mieux portés)

KÉVIN : *(voix grave et calme)* Oui, Julie, je suis là. Que se passe-t-il ?

JACQUES : *(étonné)* Ça alors ! Mais qu'est-ce que vous lui avez fait ?

JULIE : *(souriante)* Mais rien !

Carole et Martin entrent, ils ne reconnaissent pas leur propre fils.

MARTIN : *(à Jacques)* Alors ? Vous l'avez retrouvée ? *(puis la voyant)* Ah ben oui, la voilà ! *(puis apercevant son fils, sans le reconnaître, il lui tend la main)* Bonjour Monsieur.

KÉVIN : *(voix posée)* Voyons père ! C'est moi.

CAROLE : *(effrayée par la métamorphose de son fils, s'adressant à Julie)* Ah, mais qu'est-ce que vous lui avez fait, sorcière ?

JULIE : *(réajustant sa robe)* Mais rien du tout !

KÉVIN : Qu'y a-t-il, mère ? Vous êtes soucieuse.

CAROLE : *(prenant les autres à témoin)* On ne comprend même plus comment il parle !

JACQUES : Mais dites, je croyais qu'il était retourné à la voiture ?

MARTIN : Sans doute que Julie peut nous expliquer ce qu'il s'est passé ?

KÉVIN : *(s'interposant doctement)* Je vais le faire, père. Si tu me le permets ?

MARTIN : *(interloqué qu'il lui demande son autorisation pour parler, il laisse s'installer un silence, puis finit par dire)* Oui, bien sûr, je te permets...

KÉVIN : Nous avons eu une grosse... discussion avec Julie qui m'a ouvert les yeux sur un certain nombre de choses.

CAROLE : Ouvert les yeux ou la braguette ?

KÉVIN : *(sans réagir)* Il est temps pour moi de prendre mes responsabilités et de songer à voler de mes propres ailes.

MARTIN : (*surpris*) Très... Très bien, mais comment vas-tu gagner ta vie ? Je te rappelle que tu n'as aucun diplôme, et aucune expérience.

ACTE V Scène 2

(*Olivier entre avec Edmée*)

EDMÉE : (*voyant Julie et Kévin*) Ah, mais ils sont là...

OLIVIER : Qui ça ?

JACQUES : Julie a été retrouvée.

OLIVIER : C'est censé être une bonne nouvelle ?

(*alors que Julie grimace, Kévin poursuit la discussion avec son père*)

KÉVIN : Je vais devenir trader.

CAROLE : Quoi ?

OLIVIER : (*commençant à sourire*) C'est une blague ?

KÉVIN : À vrai dire, j'ai déjà commencé. Je me suis permis de t'emprunter un peu d'argent, Papa.

MARTIN : De quoi !?

OLIVIER : (*éclatant de rire*) Ah ah ah ! Le fils demeuré qui se lance dans la finance avec les économies de Papa !

EDMÉE : C'est pas ce que vous avez fait, vous ?

OLIVIER : Attention, moi c'est mon père qui m'a donné les sous. Et l'usine. Ça n'a rien à voir !

MARTIN : Mais comment tu as fait ! Tu m'as pris combien ?

KÉVIN : N'aie crainte, père, je n'ai touché qu'au compte épargne. J'avais recopié les identifiants un jour sur ton ordinateur pour te faire une blague.

MARTIN : Le compte épargne, mais il y avait au moins... Je sais plus... dix... douze... (*gêné de parler de ça en public, il reprend plus bas*) Des milliers d'euros !

KÉVIN : Voilà, j'ai pris tout ça.

OLIVIER : (*se moquant ouvertement de Martin, en riant*) Alors ça, c'est encore plus drôle que d'être cocu ! Se faire piquer son blé par son propre fils débile ! J'adore !

KÉVIN : J'ai fait une plus-value de 450 % en passant quelques ordres boursiers par

téléphone.

CAROLE : (*soudain intéressée*) Combien ? Ça fait combien en... en ancien francs suisses ?

OLIVIER : (*surpris*) Vous avez fait quoi de cet argent ?

KÉVIN : J'en ai profité pour investir dans quelques entreprises prometteuses.

OLIVIER : (*s'attendant à un échec, il se remet à rire*) Et vous avez tout paumé... Ah non, mais on ne s'improvise pas homme d'affaires, hein... (*rires*)

KÉVIN : Sur les conseils de Julie, j'ai racheté votre entreprise.

OLIVIER : (*douche froide, il cesse de rire immédiatement, bégaye, bafouille*) Mon entre-
tre... Mon trentreprise ? La mienne ?

KÉVIN : Du coup, non, ce n'est plus la vôtre. C'est la mienne. D'ailleurs, j'ai nommé un nouveau directeur.

OLIVIER : De quoi ?! Mais vous auriez pu me consulter ! Quand même ! Et c'est qui ?

KÉVIN : C'est Julie.

OLIVIER : Julie ?

KÉVIN : Votre femme.

OLIVIER : Vous... Vous plaisantez ? Elle ne sait même pas... visser un clou. Euh planter une vis !

JULIE : (*souriante, sans malice ni rancœur*) Oh mais y a pas besoin pour être directeur. Regarde : tu y es bien arrivé...

EDMÉE : Et toc ! T'as raison gamine ! Te laisse pas faire.

MARTIN : Tu as fait autre chose avec cet argent ? Il en reste ? Combien ?

KÉVIN : Oui, j'ai diversifié mon portefeuille, bien sûr.

CAROLE : (*agacée et la syntaxe vacillante sous l'émotion*) « diversifier » quoi ça ? Mais on comprend rien à ce que tu dis !

KÉVIN : J'ai investi dans diverses sociétés, qui interviennent dans des domaines bien différents pour minimiser les risques.

CAROLE : (*ne comprenant rien*) Et... Et alors... C'est bien ?

MARTIN : (*venant à son secours*) Mais oui, c'est bien. Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier !

JACQUES : En parlant de panier. Vous avez déjeuné Julie ? Parce que nous... *(il fait un geste en direction du sommet où ils ont pique-niqué)*

JULIE : Oui, ne vous inquiétez pas, j'ai pris mon repas tiré du sac, comme on dit *(elle s'essuie la commissure des lèvres en regardant Kévin)*

CAROLE : Mais vous êtes une vicieuse !

EDMÉE : Dites ! Ça lui a pas fait de mal à votre grand dadet de se faire déniaisé par la vicieuse des vicieuses. *(contente de son jeu de mots, elle donne un coup de coude à Jacques en disant :)* Tiens il est pas mal celui-là !

JACQUES : *(poursuivant dans le même registre)* Pas étonnant qu'ils aient fait ça en FORÊT !

EDMÉE : Et puis ils sont majeurs, c'est pas pour ça qu'on va les ÉCROUER ! *(tout en riant, elle s'appuie sur le panneau avec la double flèche et le tourne de 90°, l'une des flèches montre maintenant les spectateurs tandis que l'autre indique le fond de la scène).*

JACQUES : Si ça se trouve, Kévin a le BOUT LONG ! *(Edmée et lui éclatent de rire, tandis que les autres restent indifférents, lorsqu'ils terminent de rire, ils s'aperçoivent qu'Olivier n'a toujours rien compris, ni au jeux de mots, ni au reste)*

OLIVIER : Mais de quoi vous parlez ?

EDMÉE : *(le regardant, interloquée)* Vous êtes un champion, vous... Vous pourriez être ministre... Au moins !

ACTE V Scène 3

Gabriel(le), Pascal(e) et Raphaël(le) arrivent.

RAPHAËL(LE) : Ah mais tout le monde a été retrouvé !

PASCAL(E) : Tout va bien ? Pas de bobo ?

GABRIEL(LE) : Ah non, moi je ne soigne plus personne. Plus de crampes, par pitié...

JACQUES : À ce propos, qu'avez-vous fait de Michaël ?

PASCAL(E) : Oh il traîne un peu les pieds derrière *(il/elle montre la direction du sommet)*. Il boude.

GABRIEL(LE) : Il a essayé de nous démontrer que la balade ne faisait pas les 30 kilomètres annoncés, mais deux fois plus. Ce qui expliquait sa contre-performance.

RAPHAËL(LE) : Mais son GPS est formel. Il y a bien 15 kilomètres jusqu'au sommet. Un peu moins que ça, même.

PASCAL(E) : Alors il a essayé de nous expliquer qu'il avait beaucoup zigzagué (*faisant un geste de la main pour illustrer*) et que ça doublait la distance, sans que le GPS ne s'en rende compte.

GABRIEL(LE) : (*en levant l'index*) À cause de la précision, il a précisé.

RAPHAËL(LE) : Enfin, vous le connaissez mieux que nous...

JACQUES : Pas du tout, c'est la première fois qu'il vient.

PASCAL(E) : Alors ce sera sans doute aussi la dernière !

GABRIEL(LE) : Et vous ? Pourquoi vous êtes tous arrêtés là ? Il faut re-manger ou... ?

MARTIN : On vient juste de retrouver notre fils...

OLIVIER : Et moi j'ai perdu mon entreprise.

EDMÉE : Et votre dignité...

OLIVIER : Ah bon ?

EDMÉE : Oui, mais ça, c'était il y a longtemps...

PASCAL(E) : Vous allez nous raconter ça en chemin. (*il/elle se dirige vers la suite du parcours, sans se préoccuper du panneau indicateur, de mémoire*)

GABRIEL(LE) : (*le/la suivant*) Oui parce que j'ai une envie pressante depuis tout à l'heure.

RAPHAËL(LE) : (*lui emboitant le pas*) Encore ?

GABRIEL(LE) : Ah mais entre temps, j'ai mangé...

Ils sortent avec Edmée

MARTIN : (*prenant son fils par l'épaule et se dirigeant vers la suite du parcours*) Bon, raconte-moi un peu comment on est devenus riches.

KÉVIN : C'est très simple, il suffit de comprendre comment fonctionnent les produits dérivés.

CAROLE : (*pour elle-même*) Je crois bien que je préférais quand il me parlait de pokémon... Je comprenais rien non plus, mais au moins, je m'en fichais...

Ils sortent tous les trois.

JULIE : (*à Jacques et Olivier*) On y va, nous aussi ?

OLIVIER : (*vexé, levant les deux mains*) Moi je ne suis pas pressé, mes rendez-vous ont été subitement annulés...

JACQUES : Ne vous inquiétez pas, je suis sûr que vous allez vite retrouver du travail...

JULIE : Vous savez, maintenant que son père est décédé...

ACTE V Scène 4

Ils sortent, et pendant quelques secondes, la scène est vide. Enfin, Michaël entre, bougon, fatigué, et tapotant son GPS. Il se parle à haute voix.

MICHAËL : Non ce n'est pas possible, ce GPS dysfonctionne. On n'a pas pu faire QUE 20 km. J'ai l'impression d'en avoir fait 50 ! À la salle de sport, je suis le meilleur ! (*regardant partout, se rendant compte qu'il est tout seul*) Merci de m'attendre... Sympa le groupe... Charmant... (*ironique*) Vraiment, c'était une super idée... (*il s'assied et enlève des cailloux imaginaires de ses chaussures tout en parlant*) Moi qui voulait me sortir pour ne pas rester tout seul devant la télé... Je suis tout seul quand même... Et j'ai même pas la télé. Que des arbres tous pareils (*il en désigne quelques-un du doigt*). Allez, courage... (*il se relève et fait quelques étirements en grimaçant*) Plus que 10km. Comptez pas sur moi pour faire du rab. Je tire au plus court et je saute dans ma voiture pour rentrer. Enfin, « je saute », façon de parler. Je sais même pas si j'aurai encore la force d'ouvrir la portière. (*arrivant au niveau du panneau*) Voyons, nous avons dit le cercle rouge. (*il hésite un peu*) Je viens de... (*il regarde vers la salle, ne reconnaît pas trop le chemin d'où il vient*) Oui, je dois venir vaguement de par là... Il y avait des arbres, je me souviens... Avec des branches et des feuilles dessus... Et donc, je dois aller (*il regarde fixement le panneau indicateur comme s'il devait déchiffrer un code compliqué*) Je dois aller par là (*il montre le fond de la scène*). C'est ça (*essayant de se convaincre lui-même*), c'est par là... Heureusement qu'il y a ces petits panneaux, quand même... Sans ça, qui sait, j'aurais pu me perdre ! (*s'enfonçant dans la jungle du fond de la scène et disparaissant*)

ACTE VI Scène 1

Retour au kilomètre 0 de la randonnée, Edmée et Pascale examinent le panneau d'affichage et suivent du doigt le chemin parcouru. Les autres randonneurs arrivent au compte-goutte, sauf Michaël.

EDMÉE : Ensuite on est passés là...

PASCAL(E) : C'est là qu'on a pique-niqué... Le belvédère.

EDMÉE : C'est exact. Et ici, on a perdu Kevin, mais on l'a retrouvé là (*elle pointe deux endroits de la carte*)

Gabriel(le) s'approche et regarde la carte

GABRIEL(LE) : Moi j'ai fait caca, là, là et là.

EDMÉE : (*grimaçante*) Ah ça nous fait de beaux souvenirs... Pour nos vieux jours.

OLIVIER : Vos vieux jours, c'est pas déjà maintenant ?

EDMÉE : (*lui donnant un coup de canne derrière les genoux, le forçant à se mettre à*

genoux) Qu'est-ce qu'il dit le chômeur ?

JACQUES : (*essayant de calmer le jeu*) Voyons, voyons, calmez-vous, s'il vous plaît. (*vérifiant que tout le monde est bien arrivé*) On est tous là ? On n'a perdu personne en route ? Kevin ?

KÉVIN : Présent !

JACQUES : Julie ?

JULIE : Je suis là !

CAROLE : (*regardant autour d'elle*) Il manque Michaël.

JACQUES : Michaël ? (*il crie*) Michaël ?

RAPHAËL(LE) : Ça fait une éternité qu'on ne l'a pas revu.

EDMÉE : Il s'est perdu. C'est pas grave, on le retrouvera peut-être la prochaine fois. (*à Jacques*) C'est quand au fait ?

JACQUES : Attendez Edmée, on ne peut pas le laisser ici.

EDMÉE : Ah bon ?

JULIE : Oh oui, le pauvre, il va avoir peur, tout seul dans la forêt... (*criant en direction de la forêt*) Michaël ?

OLIVIER : (*insensible*) Bon, on y va ?

PASCAL(E) : Ça me rappelle les sorties scolaires. Il y en a toujours un pour se perdre...

CAROLE : Mais vous avez le droit à un pourcentage de perte, non ?

MARTIN : Tu parles ! Ils nous ont toujours ramené le nôtre en tout cas. On a été obligés de venir ici pour le perdre nous-mêmes ! (*coup de coude de Carole*)

KÉVIN : Tu vois maman, en me perdant, je me suis trouvé.

CAROLE : J'ai encore un peu de mal à y croire, mon chéri. On va faire les comptes avec papa et...

KÉVIN : Tu ne me fais pas confiance ?

MARTIN : C'est-à-dire que jusque là, tu as toujours été une charge... Si tu te mets à gagner plus d'argent que nous, là, ça change tout...

JACQUES : (*à tout le monde*) Bon, il faut aller le chercher, qui vient avec moi ?

Tout le monde regarde ses pieds, refait ses lacets, examine le panneau d'affichage...

OLIVIER : (*À Julie*) On y va ?

JACQUES : Vous voulez m'accompagner, Olivier ?

OLIVIER : Ah non, moi je voulais partir... (*il montre sa voiture, en tendant ses clés*).

JULIE : Attends encore un peu. Il a peut-être besoin de nous...

OLIVIER : Qui ça ?

JULIE : Mais... Michaël !

OLIVIER : Mais on s'en fout ! On le connaît même pas !

GABRIEL(LE) : Attendez, je crois que je le vois !

JACQUES : (*s'approchant*) Vous êtes sûr(e) ?

RAPHAËL(LE) : Oui, oui ! C'est lui. Il arrive.

(*tout le monde, sauf Olivier, s'approche et l'attend, mais il met beaucoup de temps à arriver*)

EDMÉE : (*s'impatiant*) Il arrive pas vite, hein ?

MARTIN : Mais c'est dingue, il marche tellement doucement qu'on dirait qu'il recule.

JULIE : Il doit être très fatigué !

(*nouveau blanc alors que tout le monde attend, en regardant sa montre en cherchant une position d'attente confortable...*)

CAROLE : Non mais il s'est arrêté, là ?

JACQUES : Non, non : il bouge encore. Regardez : il nous a vus. Il nous fait un signe.

GABRIEL(LE) : Vous êtes sûr ? Moi j'ai l'impression qu'il se tient l'épaule.

MARTIN : Il s'est peut-être blessé ?

JULIE : Oh, le pauvre !

OLIVIER : Bon, on y va maintenant ?

Michaël entre enfin, marchant extrêmement lentement, exténué.

JACQUES : Tout va bien Olivier ? Vous n'êtes pas blessé ?

MICHAËL : (*après un long silence, levant les pouces en l'air*) Tout... Tout est ok. (*il*

s'écroule sur le banc)

JULIE : Vous nous avez fichu une de ces frousses !

MICHAËL : C'est gentil de vous être inquiétés pour moi, mais tout va bien. Je suis arrivé, je suis vivant...

OLIVIER : (*à Julie*) Tu vois il est vivant qu'il dit. On se casse ?

RAPHAËL(LE) : Vous devriez faire un peu plus d'exercice, ce n'était quand même pas si difficile...

MICHAËL : (*au bord des larmes*) Je ne comprends pas... Je fais trois heures de sport par semaine. En salle...

EDMÉE : (*énervée*) Du sport en salle... Du sport en salle... Mais vous n'avez pas compris que le sport en salle c'est juste histoire de montrer qu'on fait du sport à ses collègues ? (*elle mime*) Et vas-y que je cours derrière la vitrine, regardez mes belles auréoles sur mon survêtement Nike fluo (*elle montre ses aisselles, les sent*).

MICHAËL : Mais je n'ai pas toujours le temps de venir en forêt comme aujourd'hui ! D'ailleurs, je ne sais pas si je vais revenir un jour...

EDMÉE : Le temps ! Et votre sport en salle, vous y allez quand ?

MICHAËL : Les soirs de semaine... Après le boulot...

EDMÉE : Et vous y allez comment au boulot ? En voiture ?

MICHAËL : (*ne voyant pas où elle veut en venir*) Je... Oui, bien sûr... Comme tout le monde.

EDMÉE : Eh ben voilà ! Laissez votre voiture au garage et allez-y à vélo.

MICHAËL : Mais j'habite à deux kilomètres !

EDMÉE : Alors allez-y à pied ! Vous perdrez moins de temps. Ça vous coûtera moins cher. Plus d'abonnement au club de sport. Moins d'essence gaspillé. Vous serez en meilleure santé. Vous dégagerez moins de CO2 et de particules... Et vous pourrez montrer vos auréoles à vos collègues, pareil. (*elle montre ses aisselles*)

MICHAËL : Je... Je vais y réfléchir.

JACQUES : Bon, maintenant que tout le monde est là, on fait une petite photo souvenir ?

JULIE : Oh oui ! Une photo !

Tout le monde se positionne pour la photo pendant que Jacques se prépare à prendre la photo avec son appareil.

KÉVIN : Attendez, j'ai une perche à selfie.

EDMÉE : Qu'est-ce que c'est encore que cette invention ?

CAROLE : C'est un manche télescopique pour prendre des photos de soi-même.

EDMÉE : *(blasée)* Je crois que nous assistons à la fin de la civilisation...

JACQUES : Alors, je peux venir sur la photo ?

KÉVIN : Oui, oui, venez. *(il tend son appareil au bout de la perche et prend la photo de groupe)*

MARTIN : Fais voir la tronche qu'on a... *(il s'empare du téléphone et fais défiler les photos)*.

KÉVIN : *(regardant les photos en même temps que son père)* On dirait mes pokémons !

MARTIN : Ah... Sur celle-là, on ne voit que Julie, tiens...

JULIE : *(inquiète)* Faites voir ?

KÉVIN : *(reprenant son portable et s'éloignant)* Non, mais je vais les effacer, celles-là...

JULIE : Oui, s'il te plaît, je ne savais pas que tu avais pris des photos à ce moment-là...

CAROLE : Peut-être qu'elles intéressent Olivier ? *(voyant qu'il s'en fiche, elle insiste)* Les photos de Julie.

OLIVIER : Hein ? Non mais j'en ai déjà des photos de Julie... Beaucoup trop d'ailleurs...

JULIE : *(à Kévin, vexée)* Tout compte fait, Kévin, tu sais quoi ? Garde-les. Ça fera au moins quelqu'un qui pense à moi...

MARTIN : Tu pourras me les envoyer ?

CAROLE : *(jalouse)* N'y pense même pas.

MARTIN : Je parlais des photos du groupe.

CAROLE : *(pas dupe)* Ouais, c'est ça...

GABRIEL(LE) : Bon et bien moi, je vais devoir vous laisser.

RAPHAËL(LE) : Pareil pour moi...

PASCAL(E) : Et moi j'ai des copies à corriger.

JACQUES : Maintenant qu'on est tous là, on peut s'en aller... Je vous tiens au courant par mail pour la prochaine sortie ?

EDMÉE : Avec plaisir !

CAROLE : Pourquoi pas ?

MARTIN : Même si on n'a plus personne à aband...

CAROLE : *(lui donnant un coup de coude)* Maintenant qu'on n'a plus d'enfant à charge, on va avoir plus de temps pour nous !

OLIVIER : On y va cette fois ?

JULIE : *(agacée)* Oui, on y va !

Les randonneurs quittent la scène les uns après les autres en se saluant et en souriant... Jacques et Michaël sont les derniers sur scène.

JACQUES : *(s'approchant de Michaël, toujours assis sur le banc)* Ça va aller Michaël ?

MICHAËL : Oui, ne vous inquiétez pas. Je me repose cinq minutes et j'y vais. Ne m'attendez pas.

JACQUES : Vous êtes sûr ? Sinon je peux vous raccompagner.

MICHAËL : Non, non, c'est bon, j'ai ma voiture... *(il montre le parking)*

JACQUES : Très bien. Dans ce cas, je vous laisse. Soyez prudents, la nuit tombe...

MICHAËL : Merci. Et merci pour l'organisation du trek. C'était très bien.

JACQUES : Merci... Au revoir... *(il sort de scène)*

MICHAËL : *(pour lui)* C'était très bien, mais un peu long quand même. *(il se lève difficilement et s'approche de la pancarte pour évaluer le chemin parcouru)* N'empêche, je suis sûr que ça fait plus que trente kilomètres. *(il commence à fouiller ses poches négligemment, sans paniquer)* Allez, on va se prendre une bonne douche bien chaude et s'allonger dans le canapé... *(il sourit à cette idée, mais prend peur en continuant de fouiller ses poches)* Mais... Mon sac... Mes clés ? *(il panique maintenant totalement, retourne sa veste de jogging, regarde sous le banc, hurle)* Hé ! Attendez ! J'ai perdu mon sac ! Avec mes clés de voiture et de maison dedans ! Ho ! *(constatant que tout le monde est parti)* Et mon téléphone ! Il est... Il est dans le sac que j'ai laissé à l'endroit du pique-nique ! *(d'une voix déchirée)* À quinze kilomètres d'ici ! *(il montre le sommet du Mont Strueux)* Tout au-dessus de cette fichue montagne !

Un violent coup de tonnerre retentit et le fait sursauter

MICHAËL : *(hurlant et pleurant)* Je vais mourir ici !

Fin de la pièce. Baisser de rideau.